

ARS HERALDICA

DIE WELT
DER WAPPEN

LE MONDE
DES ARMOIRES



ARS HERALDICA

DIE WELT
DER WAPPEN

LE MONDE
DES ARMOIRIES

Wappen sind seit mehr als 800 Jahren Teil westlicher Kultur. Wie andere Symbole sind sie Ausdruck von persönlicher, familiärer und sozialer Identität. Ihren Ursprung haben sie zwar in der Welt des Adels, doch über die Jahrhunderte hinweg findet man sie in den unterschiedlichsten Kontexten. Heutzutage schmücken sich Sportvereine, Gemeinden oder Brauereien damit. Dennoch erscheinen Wappen oft mysteriös und unverständlich.

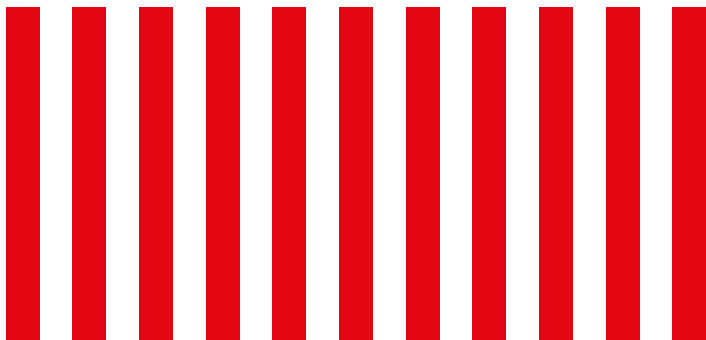
Die Ausstellung begleitet ihre Besucher bei der Entschlüsselung der Welt der Wappen. Das gelingt vor allem mithilfe einiger wertvoller Handschriften aus der Sammlung von Dr. Jean-Claude Loutsch, die der Nationalbibliothek 2021 geschenkt wurde.

Diese Sammlung gibt Einblick in eine sehr spezialisierte Form der Selbstdarstellung – nicht nur für Luxemburg, sondern auch für die Nachbarländer.

Les armoiries font partie de la culture occidentale depuis plus de 800 ans. Comme d'autres symboles, elles sont l'expression d'une identité personnelle, familiale et sociale. Les armoiries trouvent leur origine dans le milieu de la noblesse, mais elles furent ensuite utilisées au cours des siècles dans des contextes divers. Aujourd'hui, elles servent ainsi d'emblèmes pour des clubs de sport, des communes ou des brasseries. Pourtant, les représentations des armoiries semblent souvent mystérieuses et leurs valeurs symboliques restent pour beaucoup obscures.

Cette exposition se propose de guider le visiteur dans le décodage des blasons. Elle se base sur les manuscrits précieux de la collection du docteur Jean-Claude Loutsch offerts à la Bibliothèque nationale en 2021.

Cette collection donne un aperçu de cette forme d'autoreprésentation particulière, non seulement pour le Luxembourg, mais aussi pour les pays voisins.



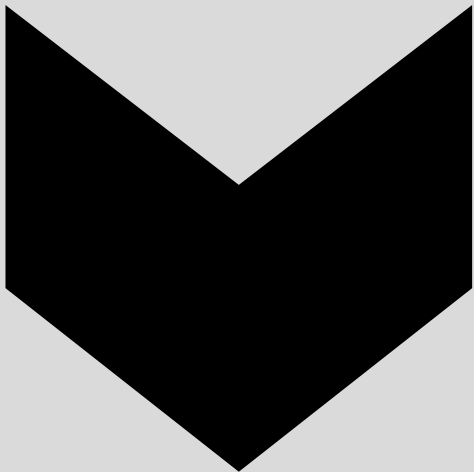
INHALT SOMMAIRE

1.
**DR. JEAN-CLAUDE LOUTSCH
UND SEINE SAMMLUNG**
LE DOCTEUR JEAN-CLAUDE LOUTSCH
ET SA COLLECTION 4
2.
WAS IST EIN WAPPEN?
QU'EST-CE QU'UN BLASON ? 16
3.
DIE KUNST, WAPPEN ZU LESEN
L'ART DE LIRE LES BLASONS 20
4.
**WAPPEN
UND IHRE MEDIEN**
LES ARMOIRIES
ET LEURS SUPPORTS 72

1.

DR. JEAN-CLAUDE LOUTSCH UND SEINE SAMMLUNG

LE DOCTEUR JEAN-CLAUDE LOUTSCH ET SA COLLECTION

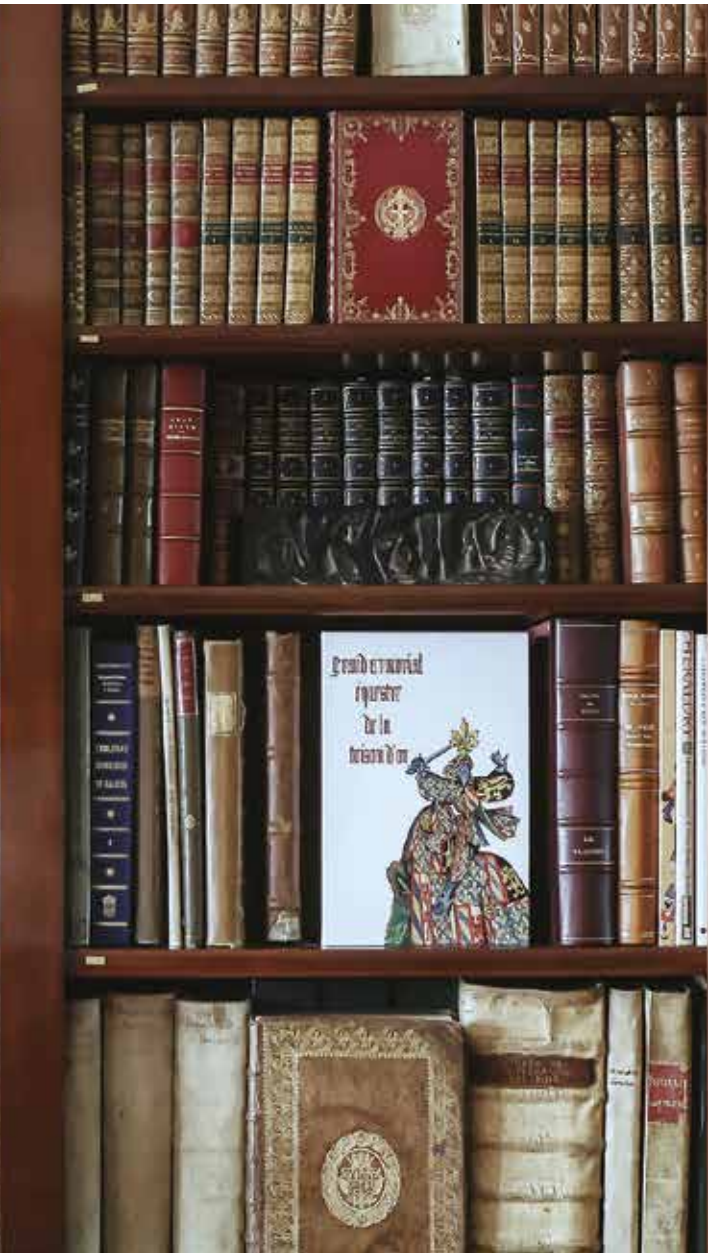


Dr. Jean-Claude Loutsch (1932-2002) war ein Luxemburger Augenarzt, der sich leidenschaftlich für Wappen interessierte. Deren Studium, auch als „Heraldik“ bezeichnet, bot ihm tiefe Einblicke in diverse Wissensgebiete wie etwa politische, Kunst- und Sozialgeschichte sowie Genealogie. Er gehörte auch zu den wenigen Heraldikern, die Wappen selbst von Hand zeichneten.

Dr. Loutsch baute eine beeindruckende Spezialbibliothek auf: Von den insgesamt etwa 15.000 Büchern beschäftigen sich ungefähr 2.700 mit Wappen und Wappenkunde. Herzstück sind 44 überwiegend vor 1800 entstandene Handschriften, von denen etwa die Hälfte hier ausgestellt ist. Des Weiteren beinhaltet die Sammlung u. a. ca. 730 gedruckte Bücher aus der Zeit vor 1900, davon 26 aus dem 16. Jahrhundert. Diesen Schatz vermachte Josannette Loutsch-Weydert der Nationalbibliothek.

Le docteur Jean-Claude Loutsch (1932-2002) était un ophtalmologue luxembourgeois passionné pour les armoiries. L'étude des blasons – aussi appelée « l'héraldique » – lui permit d'acquérir de solides connaissances dans de nombreux domaines, comme l'histoire politique, l'histoire de l'art, l'histoire sociale, ou encore la généalogie. Il était d'ailleurs un des rares héraldistes qui dessinait des armoiries de sa propre main.

Sa vie durant, le docteur Loutsch a constitué une bibliothèque spécialisée : sur un total d'environ 15.000 livres, près de 2.700 concernent les armoiries et l'héraldique. Le cœur de cette collection est un ensemble de 44 manuscrits anciens, dont la moitié est exposée ici. En outre, la collection comprend près de 730 livres imprimés datant d'avant 1900, dont 26 remontent au 16^e siècle. Ce trésor a été légué à la Bibliothèque nationale par Josannette Loutsch-Weydert.



WAPPEN VERBINDEN

UN RÉSEAU D'HÉRALDISTES

Als Heraldiker war Dr. Jean-Claude Loutsch Mitglied verschiedener Netzwerke. Sein Mentor war der international renommierte Heraldiker Paul Adam-Even (1902-1964). Über diesen erhielt er Zugang zur Académie internationale d'héraldique, als deren Mitglied er 1964, im Jahr von Adam-Evens Tod, berufen wurde. Später stand Loutsch der Gesellschaft viele Jahre vor – ein Zeichen für sein hohes Ansehen.

In Luxemburg verbanden ihn Freundschaften mit älteren Heraldikern wie etwa Louis Wirion (1907-1961) und jüngeren Kollegen – Heraldikern und Historikern. Sein Haus war die soziale Schnittstelle dieser Netzwerke und ein Treffpunkt der Luxemburger Gesellschaft, mit der er familiär, freundschaftlich und als Augenarzt eng verbunden war.

En tant qu'héraldiste, le docteur Jean-Claude Loutsch fit partie de différents réseaux. Son mentor fut l'héraldiste de renommée internationale Paul Adam-Even (1902-1964). Ce dernier lui donna accès à l'Académie internationale d'héraldique, dont il fut nommé membre en 1964, l'année du décès d'Adam-Even. Par la suite, Loutsch présida la société pendant de nombreuses années, preuve de la grande estime dont il bénéficia.

Au Luxembourg, il se lia d'amitié avec des héraldistes plus âgés, comme Louis Wirion (1907-1961), et des collègues plus jeunes, héraldistes et historiens. Sa maison devint le point de rencontre de ces réseaux mais aussi de la société luxembourgeoise, à laquelle il était étroitement lié familialement, amicalement et en tant qu'ophtalmologue.

MS 919

Freundschaftsbuch der Familie Rivière, Belgien (Lüttich – Limburg – Brabant); Italien (Rom – Neapel), vor 1569 bis 1620

Der erste Eintrag wurde vor 1569 für Henri Rivière geschrieben, dem das Freundschaftsbuch mindestens bis zu seinem Aufenthalt in Rom und Neapel in den Jahren 1584 und 1585 zur Verfügung stand. Das Buch ging in die Hände eines anderen Zweiges der Familie Rivière über (75v), vermutlich am 26. Januar 1591, dem Datum eines Widmungsgedichts an Richard von Rivière d'Aarschot (†29.04.1613). Richard heiratete am 26. Januar 1591 Antoinette von Mérode (76r), deren Wappen gegenüber dem Gedicht abgebildet ist. Antoinettes Bruder Philippe von Mérode kommt im Buch dreimal vor. Die Hochzeit der Tochter Richards und Antoinettes, Jeanne von Rivière d'Aarschot, im Jahr 1614 mit Guillaume von Celles wird auf der hier abgebildeten Doppelseite (6v-7r) dargestellt.

Liber amicorum de la famille Rivière, Belgique (Liège – Limbourg – Brabant) ; Italie (Rome – Naples), peu avant 1569 jusque 1620

La première entrée a été introduite avant 1569 pour Henri Rivière, qui eut ce *liber amicorum* à sa disposition au moins jusqu'à son séjour à Rome et à Naples en 1584 et 1585. Le livre passa entre les mains d'une autre branche de la famille Rivière, au moins le 26 janvier 1591, date d'un poème dédicatoire à Richard de Rivière d'Aarschot (mort le 29 avril 1613). Richard épousa le 26 janvier 1591 Antoinette de Mérode, dont les armoiries sont visibles en face du poème. Le frère d'Antoinette, Philippe de Mérode, apparaît trois fois dans le livre. Le mariage de la fille de Richard et Antoinette, Jeanne de Rivière d'Aarschot, avec Guillaume de Celles en 1614 est représenté sur les pages (6v-7r) du manuscrit ci-après.



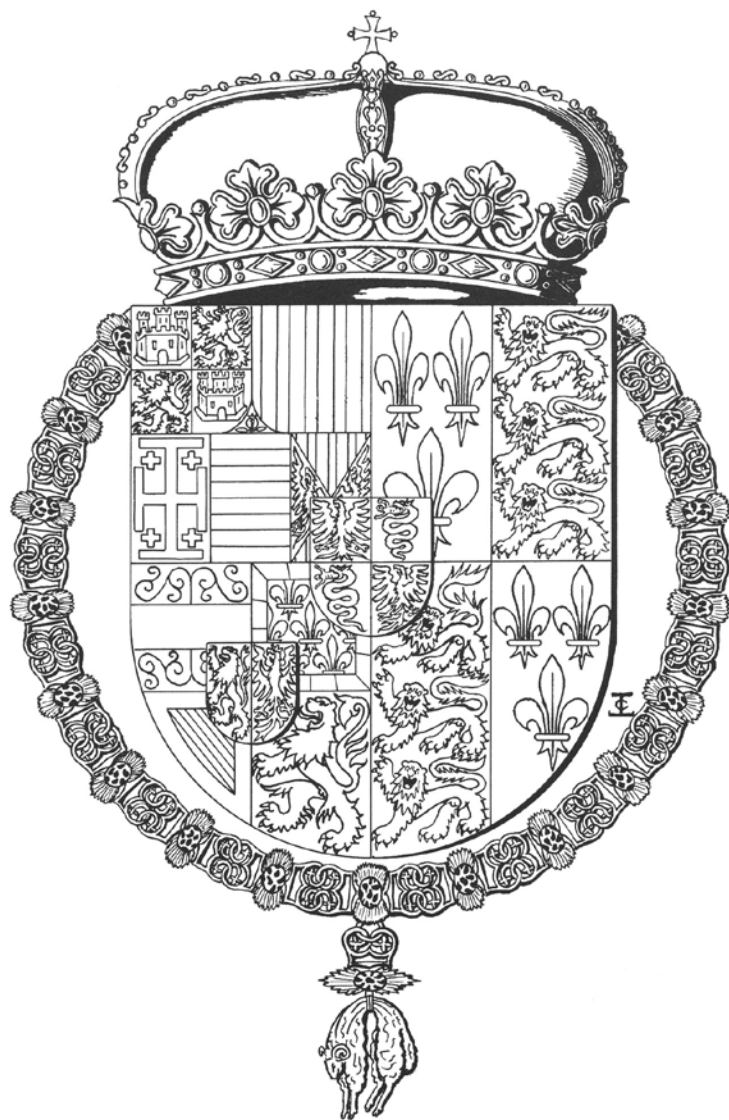
MS 919, Bl. 6v-7r
Allianzwappen des Ehepaars Guillaume von Celles und
Jeanne von Rivière d'Aarschot, die 1614 heirateten
Armes familiales de Guillaume de Celles et Jeanne de
Rivière d'Aarschot, mariés en 1614

EIN MODERNER WAPPENKÖNIG

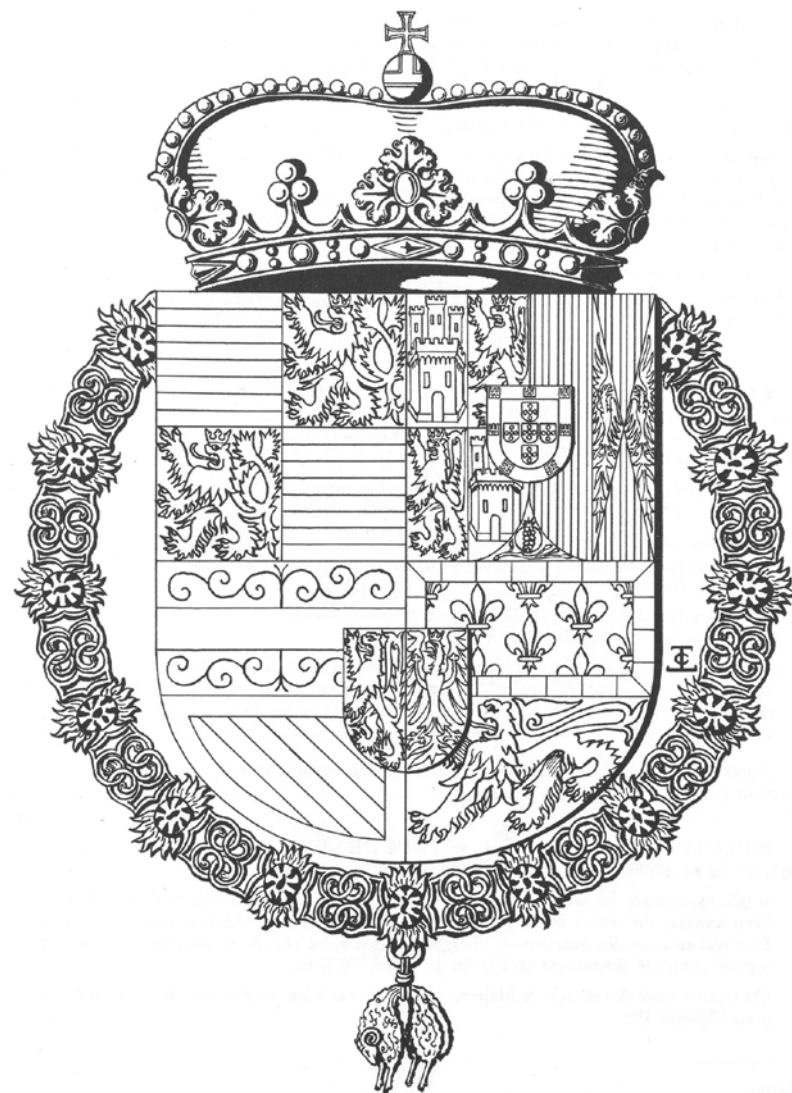
UN ROI D'ARMES CONTEMPORAIN

Dr. Jean-Claude Loutsch sammelte nicht nur Bücher über Wappen, er forschte auch zu diesem Thema, veröffentlichte seine Ergebnisse und zeichnete selbst Wappen. Somit wurde er besonders in Luxemburg zur zentralen Anlaufstelle für jegliche Fragen in Sachen Heraldik. Sein bedeutendstes Werk ist das *Armorial du Pays de Luxembourg* (1974), ein Wappenbuch aller Personen- und Familienwappen, die in Verbindung mit der Geschichte Luxemburgs stehen. Sein *Armorial communal* (1989) vereinigt Wappen der Gemeinden des Landes; Loutsch war beauftragt, einige von ihnen selbst anzufertigen. Er entwarf aber auch immer wieder Wappen auf Anfrage von Privatpersonen, meist am Abend vor einer anstehenden Augenoperation, um die Präzision seiner Hand zu schulen.

Dr Jean-Claude Loutsch ne se contentait pas de collectionner des ouvrages consacrés à l'héraldique : il menait également des recherches, publiait ses résultats et dessinait lui-même des armoiries. Il est ainsi devenu, notamment au Luxembourg, la personne de référence pour toutes les questions relatives à l'héraldique. Son ouvrage le plus remarquable est l'*Armorial du Pays de Luxembourg* (1974), qui reprend l'ensemble des armoiries personnelles et familiales liées à l'histoire du Luxembourg. Son *Armorial communal* (1989) réunit les armoiries des communes du pays. Il fut par ailleurs chargé d'en réaliser quelques-unes. Pareillement, il conçut aussi régulièrement des blasons à la demande de particuliers. Il les dessinait avec beaucoup de détails, notamment à la veille d'une opération oculaire, ce qui lui permettait d'exercer la précision de sa main.



Philippe II, Roi d'Espagne, Duc de Luxembourg,
à l'époque de son mariage avec Marie Tudor.
In: Jean-Claude Loutsch, *Armorial du Pays du
Luxembourg* (1974), p. 56.



Albert et Isabelle, Archiducs d'Autriche,
Ducs de Luxembourg. In: Jean-Claude Loutsch,
Armorial du Pays du Luxembourg (1974), p. 57.

2.

WAS IST EIN WAPPEN?

QU'EST-CE QU'UN BLASON ?



Wappen sind Zeichen, die im 12. Jahrhundert im nördlichen Frankreich und in England aufkamen und sich im 13. Jahrhundert in ganz Europa verbreiteten. Anfänglich gehörten sie adligen Kämpfern, da Ritter sie als Erkennungszeichen auf ihrem Schild ins Turnier trugen. Ob sie auch im Chaos einer Schlacht noch ausgemacht werden konnten, ist ungewiss.

Doch Wappen waren auch in weiterer Hinsicht Ausdruck von Identität: Sie wurden vom Vater an dessen Nachkommen weitergegeben und standen so für eine Familie. Die Motivwahl drückte oft Allianzen mit anderen Familien oder mächtigen Herrschern aus. Als Privileg des Adels und des Rittertums waren sie Ausdruck dieses Standes. Doch Wappen veränderten sich über die Zeit, nicht nur in ihren möglichen Formen und Bestandteilen. Auch der Kreis der Personen, die sie tragen durften, erweiterte sich. Ab Ende des 13. Jahrhunderts besaßen auch Frauen, Kleriker oder Stadträte Wappen. Im folgenden Jahrhundert kamen Bürger und vereinzelt auch Bauern dazu. Wappen blieben die ganze Neuzeit über bestehen und fungieren bis heute vor allem als Logos von Marken, Gemeinden und Vereinen.

Les armoiries sont des emblèmes apparus au 12^e siècle dans le nord de la France et en Angleterre et qui se répandirent au 13^e siècle dans toute l'Europe. Au départ, ils appartenaient aux combattants nobles puisque les chevaliers les portaient comme signe distinctif sur leur bouclier lors de tournois et de batailles. Il n'est cependant pas certain qu'ils aient pu être repérés dans le chaos des affrontements.

Mais les armoiries exprimaient aussi d'autres éléments identitaires, notamment celui de la famille puisqu'elles se transmettaient de père en fils. Le choix des motifs reflétait souvent les alliances avec d'autres familles ou de souverains puissants. En tant que privilège de la noblesse et de la chevalerie, elles en manifestaient aussi le statut. Au fil du temps, les armoiries évoluèrent, tant dans leur forme et composition qu'au niveau des personnes autorisées à les porter. Dès la fin du 13^e siècle, les femmes, le clergé ou les corps municipaux possédèrent des armoiries. Au siècle suivant, les bourgeois et quelques paysans en disposèrent à leur tour. Les armoiries traversèrent les siècles et sont de nos jours utilisées comme logos de marques, de communes et d'associations.



Minnesänger Wachsmut von Künzingen (aus Küntzig) im *Codex Manesse*
Le chevalier Wachsmut de Künzingen (de Clemency) dans le *Codex Manesse*
Zürich / Zurich
1300-1340
© Universitätsbibliothek Heidelberg, UB Cod. Pal. germ. 848, 170v



Wappen von Johann-Friedrich von Elter
Armoiries de Jean-Frédérique d'Autel
Schloss Mersch / Château de Mersch
ca. 1700
© Pol Arlé

3.

DIE KUNST, WAPPEN ZU LESEN

L'ART DE LIRE LES BLASONS



Bei dem Wort „Wappen“ denken wir meist an ein konkretes abgebildetes Objekt. Doch ein Wappen ist in erster Linie eine grafische Idee. Es ist ein Bild, das aus verschiedenen Elementen wie etwa Farben, Bildaufteilungen („Teilungen“) und Motiven („Heroldsbilder“ und „Gemeine Figuren“) besteht. Es gibt dabei aber keine absolute Regel, wie diese Elemente auszusehen haben, solange sie der grafischen Idee entsprechen.

Wenn man ein Wappen zu lesen versteht, erhält man viele Informationen über dessen Besitzer. Doch so einfach ist dies nicht. Die Vielfältigkeit von Wappen, ihre zunehmende Komplexität sowie das spezifische Vokabular, mit dem sie beschrieben werden, machen daraus eine eigene Wissenschaft: die Heraldik. Die Wappenkunde hat ihre eigenen Experten und ihre eigene Fachliteratur.

Im Mittelalter waren diese Experten oft sogenannte Herolde, d. h. wappenkundige Hofbeamte, und Wappenkönige, die Wappen im Dienst eines adligen Herren regulierten. In einigen Ländern, wie etwa Großbritannien, gibt es diese bis heute. Ihre Aufgabe besteht nicht nur darin, Wappen zu erkennen, sondern auch über deren korrekte Umsetzung zu wachen. Heute erforscht die Heraldik Wappen in all ihren grafischen, historischen und sozio-kulturellen Dimensionen.

Quand on parle d'« armoiries », on pense souvent à une représentation tangible. Or, un blason est avant tout une idée graphique. Il s'agit d'une image composée de différents éléments, tels que des couleurs, des divisions (« partitions ») et des motifs (des « pièces » ou « meubles »). Il n'existe toutefois pas de règle absolue quant à l'apparence précise de ces éléments, pour autant qu'ils correspondent à l'idée graphique.

Pouvoir lire un blason apporte de nombreuses informations sur son propriétaire. Mais le langage du blason n'est pas simple. La diversité des armoiries, leur complexité croissante, la spécificité du vocabulaire utilisé pour leurs descriptions en font une science à part entière : l'héraldique, avec ses propres experts et sa littérature spécialisée.

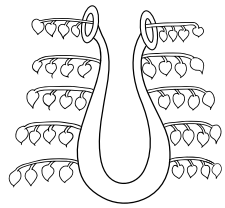
Au Moyen Âge, ces experts étaient souvent des officiers au service d'un seigneur : les hérauts et les rois d'armes qui réglaient l'utilisation des armoiries. Dans certains pays, comme l'Angleterre, ils existent encore aujourd'hui. Leur mission consiste non seulement à reconnaître les armoiries, mais aussi à veiller à leur application correcte. Aujourd'hui, l'héraldique étudie les armoiries à la fois dans leurs dimensions graphiques, historiques et socioculturelles.

DAS WAPPEN DES KURFÜRSTEN VON SACHSEN UM 1550

LES ARMOIRIES DU PRINCE ÉLECTEUR DE SAXE VERS 1550

BnL, MS 917
Wappenbuch des Nürnberger Bundes,
Südwestdeutschland, letztes Viertel des 16. Jh.
Armorial de la Ligue de Nuremberg,
Allemagne du Sud-Ouest, 4^e quart du 16^e s.





A.



B.



C.



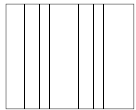
1.



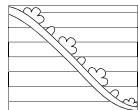
2.



3.



4.



5.



6.



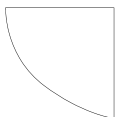
7.



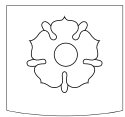
8.



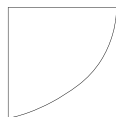
9.



10.



11.



12.

HELME HEAUMES

A.
Heraldisch rechts:
Zwei silberne Büffelhörner,
die mit je fünf silbernen
Zweigen mit je vier Linden-
blättern bestückt sind,
der jeweils fünfte in der
Hornmündung.
Helmdecke blau-silbern.
À dextre :
Deux cornes de buffle
d'argent ornée chacune de
cinq tiges à quatre feuilles
de tilleul, la cinquième dans
l'embouchure de la corne.
Lambrequins d'azur et
d'argent.

B.
Mitte:
Ein gekrönter Spitzhut, von
Schwarz und Gold neunmal
geteilt, darüber ein grüner
schräger Rautenkranz,
in der Hutkrone ein natürli-
cher Pfauenstoß. Helmdecke
schwarz-golden.
Milieu :
Issant d'une couronne
ducale, un chapeau
pyramidal chargé des armes
de Saxe (burelé d'or et de
sable au crancelin de sinople
brochant sur le tout) sur-
monté d'une couronne d'or
et sommé d'un panache de
plumes de paon.
Lambrequins de sable et d'or.

C.
Heraldisch links:
Ein rot-silbern gestreifter
Mannesrumpf mit bärtigem
Haupt und mit rot-silbern

gestreifter Mütze, an der
eine natürliche Pfauenquaste
hängt. Helmdecke rot-
silbern.
À senestre :
Un buste d'homme barbu,
vêtu d'argent et de gueules
en pal, chapeau pointu
palé d'argent et de gueules,
boule d'or et touffe de paon.
Lambrequins de gueules et
d'argent.

FELDER CHAMPS

Ein zweimal gespalten
und dreimal geteilter Schild
Un écu parti de deux traits
et coupé de trois

1.
In Blau ein Löwe, von Silber
und Rot achtmal geteilt
D'azur au lion burelé d'argent
et de gueules

2.
In Gold ein schwarzer Löwe,
rot bewehrt und bezungt
D'or au lion de sable, armé et
lampassé de gueules

3.
In Blau ein goldener Adler
D'azur à l'aigle d'or

4.
In Gold zwei blaue Pfähle
D'or à deux pals d'azur

5.
Von Schwarz und Gold
achtmal geteilt, darüber
ein grüner schräger
Rautenkranz
Quatre fasces de sable et

d'or au crancelin de sinople
brochant sur le tout

6.
In Silber 3 (2:1) im
Dreipaß ausgeschlagene
rote Seebblätter
D'argent à trois nénuphars
de gueules

7.
In einem mit roten Herzen
bestreuten goldenen
Feld einwärts, ein
bezungter schwarzer Löwe
D'or semé de cœurs de
gueules, au lion contourné
de sable, lampassé et
brochant sur le tout

8.
In Blau ein von Gold und
Silber geteilter Löwe
D'azur au lion coupé d'or
et d'argent

9.
In Gold ein schwarzer Adler
D'or à l'aigle de sable

10.
Ledig Silber
D'argent plein

11.
In Silber eine fünfblättrige
rote Rose, golden bebutzt
mit grünen Kelchblättern
D'argent à la rose de gueules,
boutonnée d'or et pointée de
sinople

12.
Ledig Rot
De gueules plein

ÜBER WAPPEN SPRECHEN: DIE BLASONIERUNG

LE LANGAGE DES ARMOIRIES : LE BLASONNEMENT

Um Wappen präzise beschreiben zu können, wurde ab dem 13. Jahrhundert eine spezielle Sprache entwickelt, die sich in der „Blasonierung“ ausdrückt. Hierfür wird ein fachspezifisches Vokabular verwendet, das auf sämtliche Inhalte eines Wappens verweist und mit dessen Hilfe man ein Wappen exakt und kurz beschreiben kann.

Im Deutschen bleibt das Vokabular nah an der natürlichen Sprache, während im Französischen und Englischen weiterhin die altfranzösischen Begriffe benutzt werden, was heute ungewohnt wirkt. Zudem unterscheidet sich je nach Sprache die Ausführlichkeit der Blasonierung.

Die Blasonierung verwendet darüber hinaus eine eigene Syntax, um klar angeben zu können, welche Elemente sich im Hintergrund oder im Vordergrund befinden, welche oben, unten, rechts, links oder in der Mitte und welche sich um den zentralen Schild herum gruppieren. Trotz des unterschiedlichen Vokabulars setzte sich die Blasonierung im 14. Jahrhundert in ganz Europa durch.

Afin de décrire précisément les blasons, un langage spécialisé a été développé à partir du 13^e siècle : le « blasonnement ». Celui-ci consiste en un vocabulaire spécifique renvoyant à chacun des composants possibles d'un blason et qui permet d'en donner une représentation verbale courte et exacte.

En allemand, le vocabulaire reste proche du langage ordinaire, tandis qu'en français et en anglais, on continue d'utiliser les termes de l'ancien français, ce qui donne aujourd'hui au langage du blason un aspect inusuel. En outre, le niveau de détail du blasonnement diffère selon la langue.

Le blasonnement possède en outre sa propre syntaxe qui permet d'indiquer clairement quels éléments se trouvent au premier ou à l'arrière-plan, lesquels se situent en haut, en bas, à droite, à gauche ou au centre et lesquels se regroupent autour de l'écu central. Malgré la variabilité de la terminologie, le blasonnement s'est imposé au 14^e siècle dans toute l'Europe.

MS 924

Marc Vulson de la Colombière, Abkürzung von *Le Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries* (1639) und *La Science héroïque* (1644), Frankreich, 2. Viertel des 17. Jh.

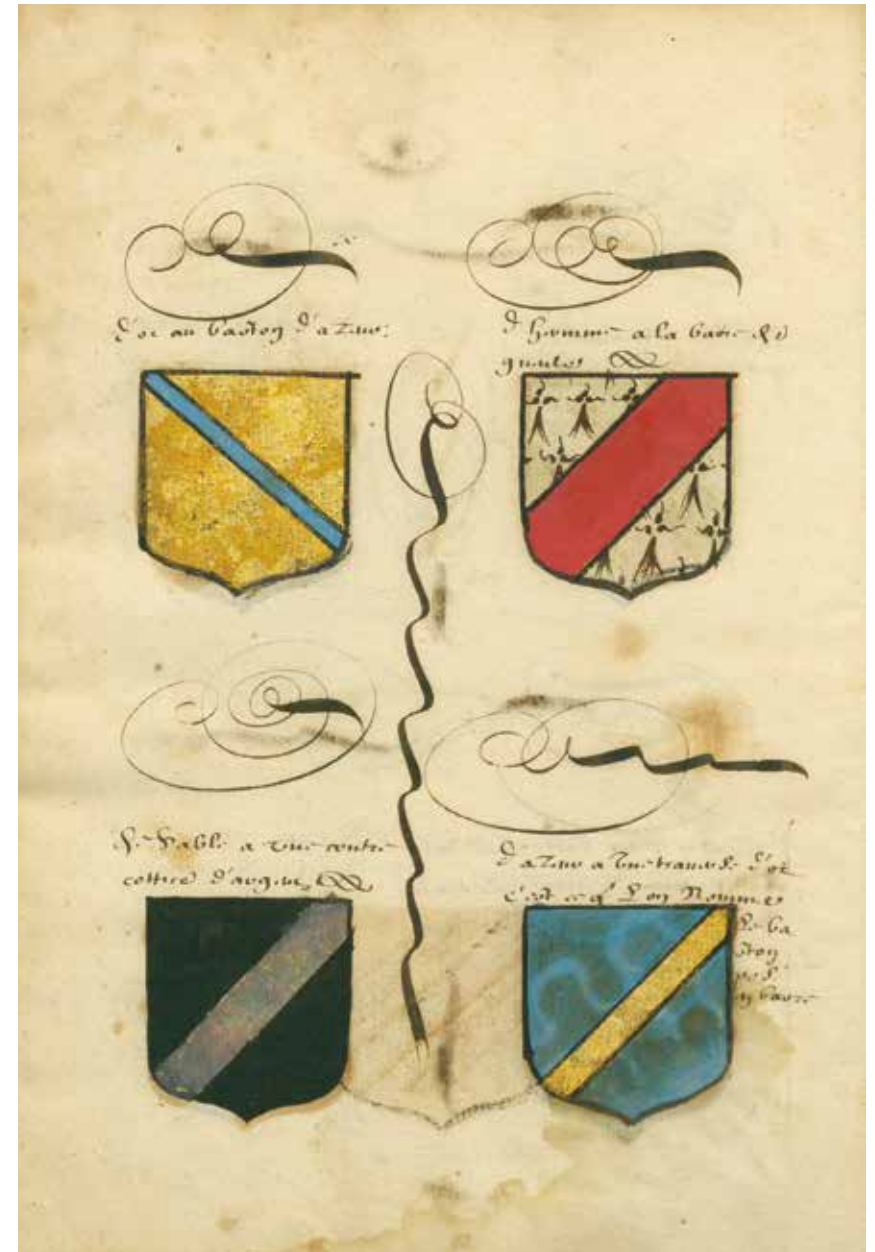
Das Kompendium befindet sich an der Schnittstelle zwischen den beiden ersten Druckausgaben von Marc Vulson de la Colombière (†1658), der sehr selten gewordenen von 1639, die Farbtafeln enthält, und der von 1644, die das von dem französischen Heraldiker entwickelte System anwendet, bei dem die Farben in schwarzer Tinte und mit unterschiedlichen Formen von Schraffuren dargestellt werden.

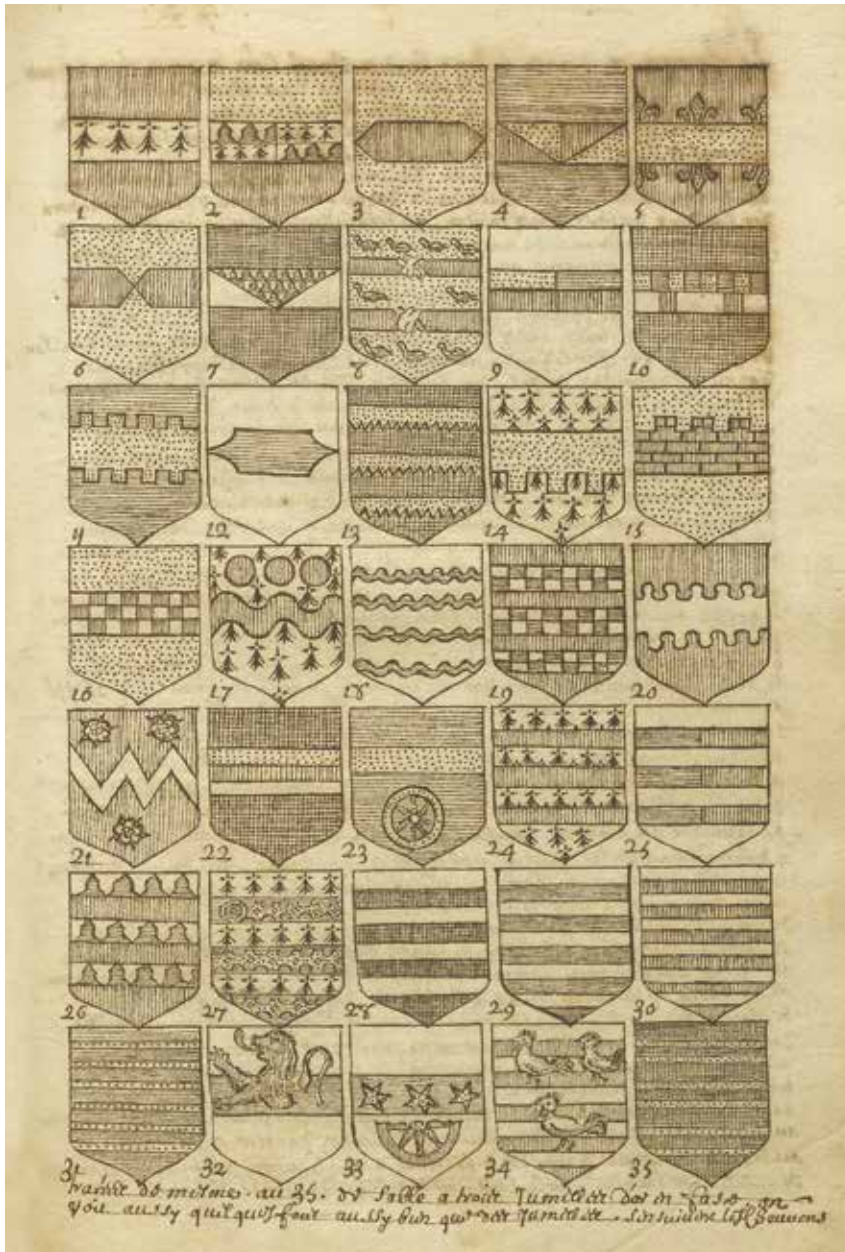
Der Kompilator der Handschrift fasst nur 17 der 47 Kapitel der *Science héroïque* zusammen; für ein Kapitel übernimmt er die kolorierten Abbildungen aus der Ausgabe von 1639. Im Gegensatz zum Schreiber von MS 933 verzichtet er auf alle historischen Überlegungen und konzentriert sich stattdessen auf die Teilung des Schildes und einige gemeine Figuren wie Kreuze, Bauwerke oder Vögel.

Marc Vulson de la Colombière, *Abrégé du Recueil de plusieurs pièces et figures d'armoiries* (1639) et de *La Science héroïque* (1644), France, 2^e quart du 17^e s.

Le compendium se situe dans une phase intermédiaire entre les deux premières éditions de Marc Vulson de la Colombière (mort en 1658), celle de 1639, devenue très rare, qui fournit encore les planches en couleurs, et celle de 1644, qui utilise le système développé par l'héraldiste français pour représenter les couleurs à l'encre noire avec un système de hachures.

Le compilateur ne résume que 17 chapitres sur les 47 de la *Science héroïque* et pour un chapitre il emprunte les illustrations coloriées de l'édition de 1639. Au contraire du scribe du MS 933, il abandonne toutes les considérations historiques pour se concentrer sur les divisions de l'écu et sur quelques meubles héraldiques comme les croix, les constructions ou les oiseaux.





MS 933

**Marc Vulson de la Colombière, Abkürzung von
La Science héroïque (1644), Frankreich, Mitte des 17. Jh.**

Das Kompendium ist später als die Ausgabe von 1644 entstanden. Der Inhalt ist stark verkürzt und vermerkt keine Sonderfälle. Die Abbildungen, die in der Ausgabe von 1644 am Ende eines jeden Kapitels stehen, sind hier am Ende des Manuskripts zusammengefasst. Sie belegen die endgültige Übernahme des Systems der Schattenfarben oder Schraffur von Wappen dar, wie es der französische Heraldiker als Erster vorschlägt.

**Marc Vulson de la Colombière, Abrégé de La Science héroïque (1644)
France, milieu du 17^e s.**

Le compendium est postérieur à l'édition de 1644. La substance est très abrégée et ne reprend pas les cas particuliers. Les illustrations qui, dans l'édition de 1644, figurent à la fin de chaque chapitre sont ici regroupées à la fin du manuscrit. Elles marquent définitivement l'adoption du système d'ombrage ou de hachurages des armes tel que le propose pour la première fois l'héraldiste français.

AUS WELCHEN ELEMENTEN BESTEHT EIN WAPPEN?

QUELS ÉLÉMENTS COMPOSENT UN BLASON ?

Abgebildet werden Wappen meist in Form eines Schildes. Je nach Land und Epoche gibt es bei der Schildform kleine Unterschiede, für Männer läuft der Schild jedoch immer spitz zu. Am Ende des Mittelalters entstanden für Frauen neue Schildformen, z. B. als Raute (Frankreich, England) oder als Oval (Deutschland).

Anfangs besaßen Schilde ein einziges „Feld“; das Bild war also nicht unterteilt. Seit 1250 können Schilde auch in mehrere Felder unterteilt sein, etwa um eine familiäre Allianz durch Heirat oder die verschiedenen Territorien, über die der Besitzer herrschte, anzuzeigen. Die einzelnen Felder zeigen dann meist Motive in bestimmten Farben.

Im Laufe der Zeit kamen weitere Bestandteile außerhalb des Schildes hinzu – aber all dies werden wir uns auf den nachfolgenden Seiten im Detail ansehen.

Les armoiries prennent généralement la forme d'un écu (ou bouclier). Celui-ci varie légèrement selon le pays et l'époque mais aussi le sexe. Pour les hommes, l'écu est toujours pointu.

À la fin du Moyen Âge, de nouvelles formes ont été conçues pour les femmes, p. ex. en forme de losange (France, Angleterre) ou ovale (Allemagne). Au début, les écus ne comportaient qu'un seul « champ », l'image n'était donc pas divisée. Les divisions en plusieurs champs apparaissent à partir de 1250, par exemple pour représenter une alliance familiale par mariage ou les différents territoires sur lesquels régnait le porteur du blason. Les différents champs contiennent le plus souvent des motifs de couleurs précises.

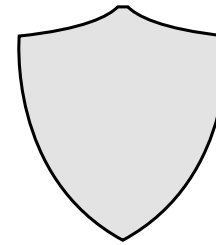
Au fil du temps, d'autres éléments sont venus s'ajouter en dehors de l'écu. Explorons en détail ces éléments sur les pages suivantes.

TINKTUREN

ÉMAUX

Jeder Bestandteil eines Wappens besitzt mindestens eine Farbe, heraldisch als „Tinktur“ bezeichnet. Die Tinkturen bestehen traditionell aus den Metallen Silber (weiß) und Gold (gelb) sowie den Farben Rot, Blau, Schwarz und Grün. Gelegentlich findet man auch Purpur. Dazu kommen Muster, die an Pelze erinnern; am verbreitetsten sind Hermelin und Feh (Eichhörnchenfell). Die wichtigste heraldische Grundregel lautet, dass keine zwei Metalle oder Farben im gleichen Muster aufeinanderstoßen sollen. Somit soll ein hoher Kontrast gewährleistet werden. Doch Ausnahmen zur Regel gibt es einige.

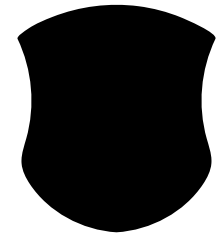
Chaque élément d'un blason possède au moins une couleur, appelée « émail » en héraldique. Les émaux se divisent traditionnellement en trois : les métaux argent (blanc) et or (jaune) ; les couleurs gueules (rouge), azur (bleu), sable (noir), sinople (vert) et parfois pourpre ; les fourrures, surtout l'hermine et le vair (peau d'écureuil). La règle héraldique la plus importante est que deux métaux ou deux couleurs ne peuvent pas se toucher dans un même champ afin de garantir un meilleur contraste. Mais comme toute règle, elle est parfois ignorée.



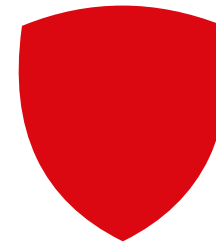
Silber
Argent



Gold
Or



Schwarz
Sable



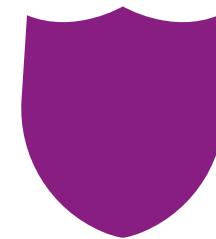
Rot
Gueules



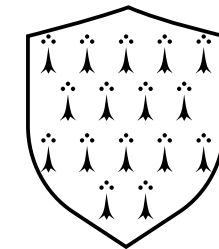
Blau
Azur



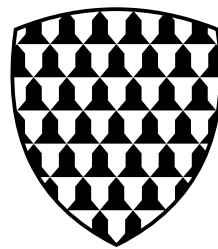
Grün
Sinople



Purpur
Pourpre



Hermelin
Hermine



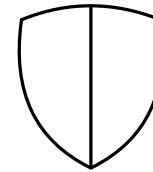
Feh
Vair

TEILUNGEN UND HEROLDSBILDER

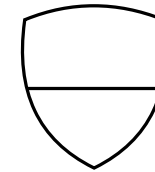
PARTITIONS ET PIÈCES

Wappen zeigen oft ein geometrisches Muster. Ein Schild kann in verschiedene, gleich große Felder unterteilt sein. Eine solche Teilung kann bereits als einfaches Wappen genügen. Dabei können die einzelnen Felder eines Schildes „ledig“, d. h. nur eingefärbt sein, doch meist zeigen sie Motive mit zwei oder mehr Farben. Einfache geometrische Bilder werden als „Heroldsbilder“ bezeichnet. Diese füllen einen Schild oder ein Feld von Rand zu Rand aus. Anders als im Französischen werden im Deutschen Teilungen oft zu den Heroldsbildern gerechnet.

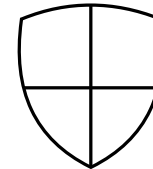
Les armoiries présentent souvent un motif géométrique. Un écu peut être divisé en différents champs de même taille. Une telle division, appelée partition, peut déjà suffire comme blason simple. Dans ce cas, les différents champs d'un écu peuvent être « plein », c'est-à-dire teintés d'une seule couleur, mais ils présentent généralement des motifs de deux ou plusieurs couleurs. Les images géométriques simples sont appelées « pièces ». Elles remplissent un écu ou un champ d'un bord à l'autre. Contrairement au français, l'allemand classe souvent les partitions parmi les pièces héraldiques.



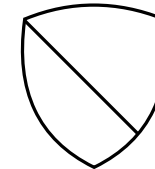
Gespalten
Parti



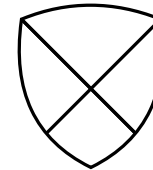
Geteilt
Coupé



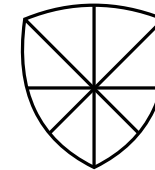
Geviert
Écartelé



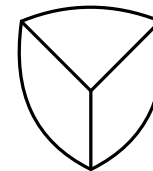
Schrägrechtsgeteilt
Tranché



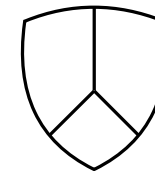
Schräge Vierung
Écartelé en sautoir



Geständert
Gironné



Deichsel
Tiercé en pairle



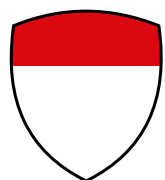
Göpel
Tiercé en pairle renversé

TEILUNGEN

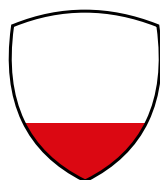
Ein Schild kann vertikal, horizontal oder diagonal in gleichgroße Felder geteilt werden, und das sogar mehrfach. Die gängigsten Teilungen sind hier zu sehen.

PARTITIONS

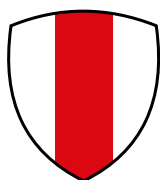
Un écu peut être divisé verticalement, horizontalement ou en diagonale en champs de même taille, et ce même plusieurs fois. Les partitions les plus courantes sont présentées ici.



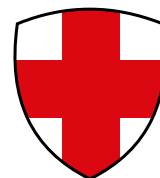
Schildhaupt
Chef



Schildfuß
Champagne



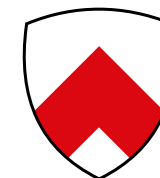
Pfahl
Pal



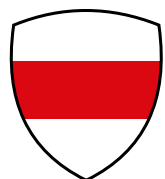
Kreuz
Croix



Andreaskreuz
Sautoir (croix de Saint-André)



Sparren
Chevron



Balken
Fasce



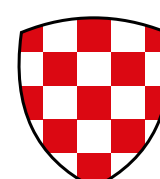
Schrägrechtsbalken
Bande



Schräglinxbalken
Barre



Schildrand
Bordure



Geschacht
Échiqueté



Gerautet
Losangé

HEROLDSBILDER

Ein Heroldsbild gehört zu den Grundformen der Heraldik und besteht aus geometrischen Formen wie einem Kreuz oder Balken unterschiedlicher Größe, die bis an den Schildrand reichen. Hier zu sehen sind die geläufigsten Beispiele.

LES PIÈCES

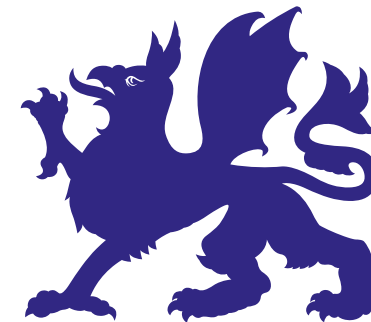
Les pièces font partie des formes élémentaires de l'héraldique et se composent de formes géométriques comme une croix ou des bandes de différentes tailles, allant d'un bord à l'autre, soit de l'écu, soit d'un champ. Voici les exemples les plus courants.

GEMEINE FIGUREN

LES MEUBLES HÉRALDIQUES

Motive, die stilisierte Lebewesen und Gegenstände darstellen, bezeichnen Heraldiker als „gemeine Figuren“. Diese Figuren berühren in der Regel nicht den Schildrand, können sich aber auch auf einem Heroldsbild befinden. Zu den gemeinen Figuren gehören kleine geometrische Figuren (z. B. Rauten und Sterne), aber auch menschliche Figuren, Tiere (wie etwa Löwen und Adler), Pflanzen, Gebäude, Gegenstände sowie Fantasiewesen. Die Möglichkeiten sind unbegrenzt. Menschen und Tiere sind dabei in der Regel vom Betrachter gesehen nach links gewendet, um Kampfbereitschaft auszudrücken. Da die Heraldik jedoch vom Träger des Schildes ausgeht, wird „links“ als „heraldisch rechts“ bezeichnet, „rechts“ als „heraldisch links“.

Les héraldistes appellent « meubles » les motifs représentant des êtres vivants et des objets stylisés. Ces figures sont placées à l'intérieur de l'écu et ne touchent généralement pas le bord de celui-ci. Elles peuvent se poser sur les pièces et partitions. Parmi les meubles, on trouve des petites figures géométriques (comme les losanges et les étoiles), mais aussi des personnages, des animaux (comme les lions et les aigles), des végétaux, bâtiments, objets, ainsi que des créatures imaginaires. Les possibilités sont illimitées. Du point de vue de l'observateur, les hommes et les animaux sont en général tournés vers la gauche pour exprimer leur volonté de combat. En héraldique, « dextre » indique le côté droit de l'écu (à gauche pour l'observateur), « senestre » se dit du côté gauche (à droite pour l'observateur).



MS 914

Blasonierungstraktat. Farbentraktat. Texte zum Heroldswesen. ,Gage de bataille'. Wappenbücher, Südfrankreich, Ende des 15 Jh.

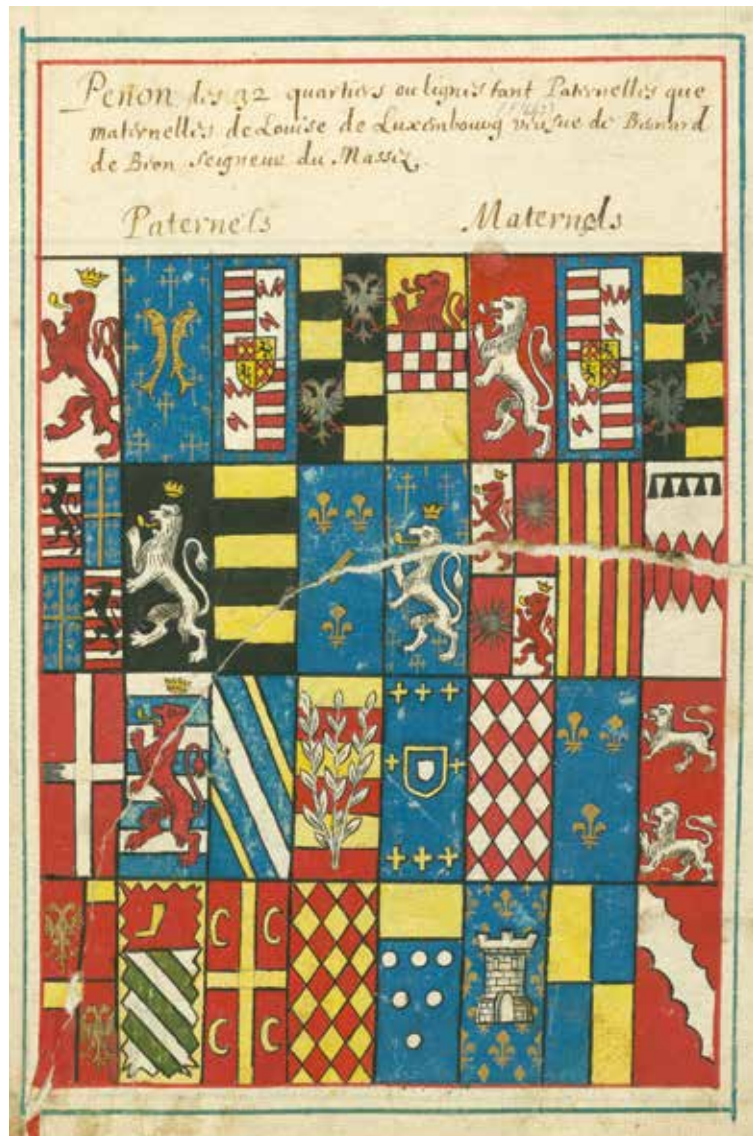
Die Handschrift besteht aus zwei Teilen. Der erste Teil beinhaltet sieben Traktate, die im 15. Jahrhundert in französischer Sprache verfasst wurden und unterschiedliche Schwerpunkte hatten: die Kunst der Blasonierung, eine Abhandlung über Farben, das Amt des Herolds, den Ablauf eines Duells („gage de bataille“). Der zweite Teil der Handschrift ist ebenfalls zusammengewürfelt und unvollständig. Der ursprüngliche Kern besteht aus einem Wappenbuch aus Frankreich, dem ein Wappenbuch von Aragonien, einschließlich der Herrschaftsgebiete in Süditalien, und ein Wappenbuch von Navarra hinzugefügt wurden. Dies ist eine der interessantesten Handschriften aus der Sammlung von Dr. Loutsch.

Traité du blasonnement. Traité des couleurs. Traité sur l'office du héraut d'armes. 'Gage de bataille'. Armoriaux, France méridionale, fin du 15^e s.

Le manuscrit se compose de deux parties. La première partie est constituée de sept traités rédigés en français au 15^e siècle et ayant des objectifs différents : l'art du blasonnement, un traité sur les couleurs, la fonction de héraut d'armes, le déroulement d'un duel („gage de bataille“). La deuxième partie du manuscrit est également composite et très incomplète. Le noyau initial est constitué d'un armorial de France, auquel ont été ajoutés un armorial d'Aragon, y compris les seigneuries du sud de l'Italie, et un armorial de Navarre. C'est l'un des manuscrits les plus intéressants de la collection du Dr Loutsch.



MS 914, Bl. 22v
Abbildungen 17-37 des ‚Créquier‘-Farbentraktats
Illustrations 17-37 du ‚Créquier des couleurs‘



Pennon von Louise de Luxembourg (gest. 1647)
Pennon de Louise de Luxembourg (morte en 1647)

MS 929

***Introduction au blazon des armoiries*, Frankreich, kurz nach 1631 bis ins dritte Viertel des 17. Jh.**

Die Hauptquelle des Traktats ist die 1631 erschienene Ausgabe der *Introduction au blazon des armoiries*, die jedoch bearbeitet wurde. Das Manuskript schließt mit mehreren Beispielen für eine heraldische Darstellungsform, die im späten 16. Jahrhundert entstand: den Pennon (alternative Darstellungsform eines Stammbaums in Wappenform). Diese Art der komplexen Komposition wurde lange Zeit als eine eigenartige Anomalie der französischen Heraldik angesehen, die als zurückhaltender und weniger reich an genealogischen Teilungen als ihre englischen und deutschen Nachbarn galt. Im Mittelpunkt stehen Informationen über Familien aus Nordfrankreich und aus den spanischen Niederlanden. So findet man u. a. die genealogischen Stammtafeln von Erzherzog Ferdinand II. von Österreich (gest. 1637), Louis de La Trémoïlle, Marquis von Noirmoutier (gest. 1613), Kardinal de Retz (gest. 1679) und Louise de Luxembourg, Ehrendame von Katharina von Medici von 1583 bis 1584 (gest. 1647).

***Introduction au blazon des armoiries*, France, peu après 1631 jusqu'au troisième quart du 17^e s.**

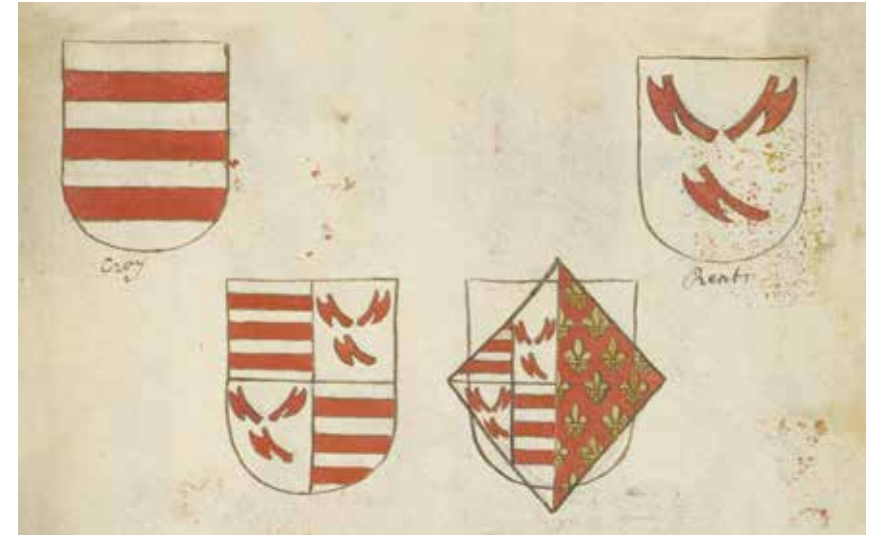
La source principale du traité est l'édition *l'Introduction au blazon des armoiries* datée de 1631. Elle a toutefois été adaptée. Le manuscrit se termine par plusieurs exemples d'une forme de représentation héraldique apparue à la fin du 16^e siècle : le pennon. Ce type de composition complexe a longtemps été considéré comme une anomalie quelque peu baroque dans l'héraldique française, réputée plus réservée et moins riche en quartiers généalogiques que ses voisins anglais et allemands. Le contexte est celui du nord de la France et des Pays-Bas espagnols. On trouve ainsi les tableaux généalogiques entre autres de l'archiduc Ferdinand II d'Autriche (mort en 1637), de Louis de La Trémoïlle, marquis de Noirmoutier (mort en 1613), du cardinal de Retz (mort en 1679) et de Louise de Luxembourg, dame d'honneur de Catherine de Médicis de 1583 à 1584 (morte en 1647).

HERKUNFT UND HEIRAT

ORIGINES ET MARIAGE

Wappen werden in der Regel vom Vater an seine Kinder weitergegeben. Die jüngeren Kinder tragen im Wappen oft kleinere Veränderungen oder Zusätze, „Brisuren“ oder auch „Beizeichen“ genannt. Diese sind vor allem westlich des Rheins üblich. Uneheliche Söhne markierten ihren Stand, etwa durch einen diagonalen „Bastardfaden“. Eine Heirat, vor allem mit einer Frau aus hochrangiger Familie, bringt die Wappen beider Ehepartner zusammen. Die Nachkommen können, indem sie ihr Wappen teilen, die Wappen beider Eltern als „Vierung“ führen. Hierzu gab es jedoch keinen Zwang. In vielen Familien übernahmen die Kinder das väterliche Wappen unverändert.

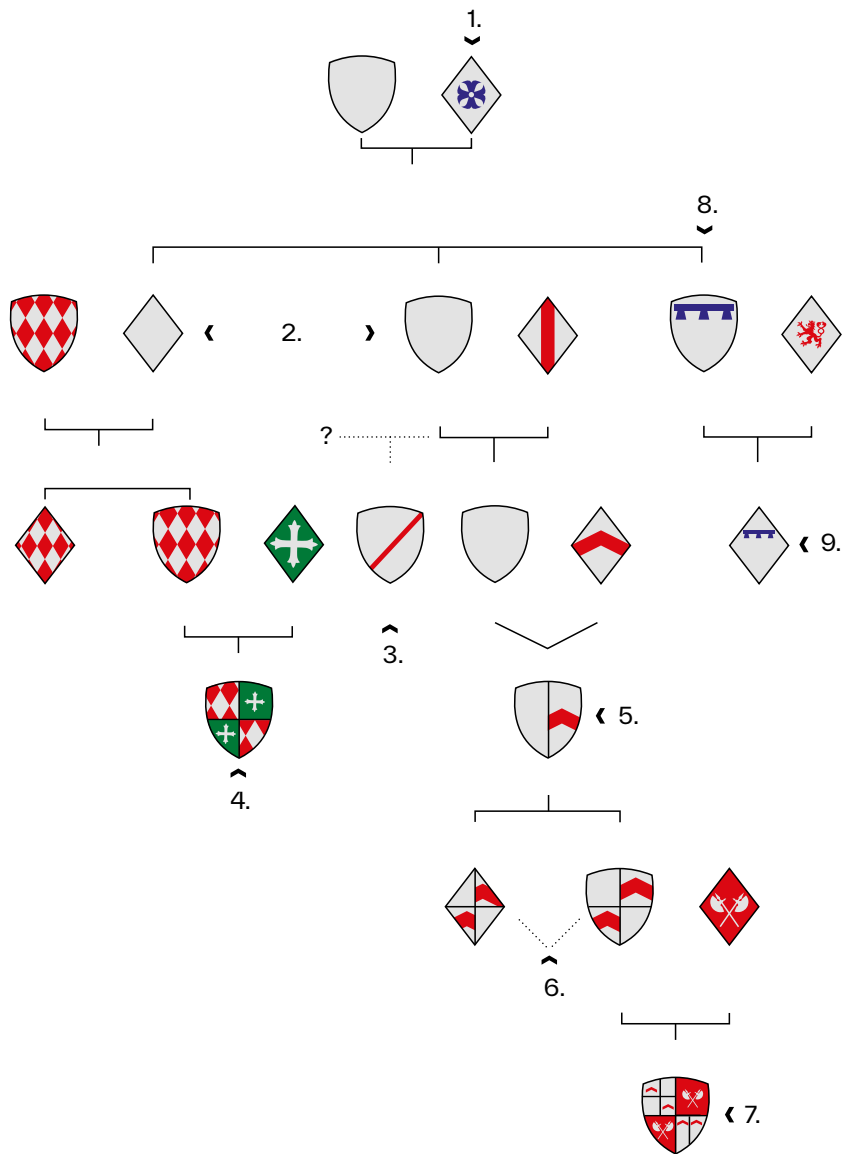
Les armoiries se transmettent généralement de père en fils. Les cadets apportent généralement des modifications ou des ajouts mineurs dans les armes appelés « brisures ». Celles-ci sont surtout courantes à l'ouest du Rhin. Les fils illégitimes marquaient leur statut par une brisure de bâtardise, une barre diagonale. Un mariage, surtout avec une femme issue d'une famille de haut rang, alliait les armoiries des deux époux. Les descendants peuvent, en partageant leurs armoiries, porter les armoiries des deux parents dans un écu « écartelé ». Ceci n'était toutefois pas une obligation et il arrivait fréquemment que les enfants reprissent les armes paternelles sans les modifier.



BnL, MS 925
Wappenbuch Loijen
Brabant, 17. Jhd.
Armorial Loijen
Brabant, 17^e s.

Im oberen Bereich Wappen der Familien Croÿ (links) und Renty (rechts) vor der Hochzeit von Guillaume II. de Croÿ und Isabeau de Renty im Jahr 1354. Im unteren Bereich (links) Allianzwappen ab 1354 und (rechts) Wappen von Henri von Croÿ, um 1490 verheiratet mit Charlotte von Chateaubriand (geteilt: 1 Croÿ-Renty; 2 Chateaubriand).

Registre supérieur : Armes des familles (à gauche) Croÿ et (à droite) Renty avant le mariage de Guillaume II de Croÿ avec Isabeau de Renty en 1354. Registre inférieur : (à gauche) armes depuis 1354 et (à droite) armes d'Henri de Croÿ, marié vers 1490 avec Charlotte de Chateaubriand (parti : 1 Croÿ-Renty ; 2 Chateaubriand).



1. Die Wappen von Frauen sind hier rautenförmig dargestellt. Les armes des femmes sont ici représentées en forme de losange.
2. Die Kinder übernehmen das Wappen des Vaters. Les enfants reprennent les armoiries de leur père.
3. Der uneheliche Sohn führt das Wappen des Vaters mit einem „Bastardfaden“. Le fils illégitime reprend les armoiries de son père en le brisant avec une « barre ».
4. Der Sohn entscheidet, beide Wappen der Eltern als „Vierung“ zu führen. Le fils décide de porter les armoiries de ses parents en écartelé.
5. Die Ehepartner entscheiden, ihre beiden Wappen in einem „gespaltenen“ Schild zu vereinigen. Les époux décident d'unir leurs armes dans un écu « parti ».
6. Die Kinder tragen das elterliche Wappen, jedoch „geviert“. Les enfants reprennent les armoiries parentales « écartelées ».
7. In der folgenden Generation wird das Wappen noch einmal „geviert“. À la génération suivante, les armoiries sont à nouveau écartelées.
8. Ein Sohn verwendet hier ein Beizeichen. Un cadet applique sur les armes de son père une brisure.
9. Seine Tochter übernimmt das väterliche Wappen mit dem Beizeichen. Sa fille reprend les armoiries paternelles avec cette même brisure.

MS 915

Französisches Wappenbuch, Nordfrankreich, 15./16. Jh.

Die Handschrift, die einer Familie aus der Picardie und später einem flämischen Besitzer gehörte, beginnt mit einem sehr kurzen und nicht zugeschriebenen heraldischen Traktat. Der Rest des Wappenbuchs ist typisch für die französischen Wappenbücher des Spätmittelalters: die zwölf Pairs von Frankreich, die Fürsten und Herrscher des Königreichs Frankreich. Es folgen die verschiedenen Turniermarke: Burgund und Champagne, Barrois, Berry, Maine, Auvergne, Bretagne, Normandie, Vermandois und Beauvaisis, Corbie und Umgebung, Ponthieu, Artois und Boulonnois sowie Flandern.

Armorial français, France septentrionale, vers 1500.

Le manuscrit, qui a appartenu à une famille picarde puis à un propriétaire flamand, commence par un traité héraldique très court et non attribué. La suite de l'armorial est typique des armoriaux français de la fin du Moyen Âge : les douze pairs de France puis les princes et souverains du royaume de France. Suivent les marches héraldiques suivantes : Bourgogne et Champagne, Barrois, Berry, Maine, Auvergne, Bretagne, Normandie, Vermandois et Beauvaisis, Corbie et ses environs, Ponthieu, Artois et Boulonnois et enfin la Flandre.

MS 915, Bl. 17v

Der Titel „Burguignons et Champpegnoys“ bezeichnet den Übergang zwischen den Herren von Frankreich (Herr von Massy und Guy de Bovencourt) und der Turniermarke von Burgund-Champagne, indem der Schreiber mit dem Wappen des Herzogs von Burgund beginnt.

Le titre « Burguignons et Champpegnoys » marque la transition entre les seigneurs de France (seigneur de Massy et Guy de Bovencourt) et la marche de Bourgogne-Champagne en débutant par les armes du

Duc de Bourgogne.



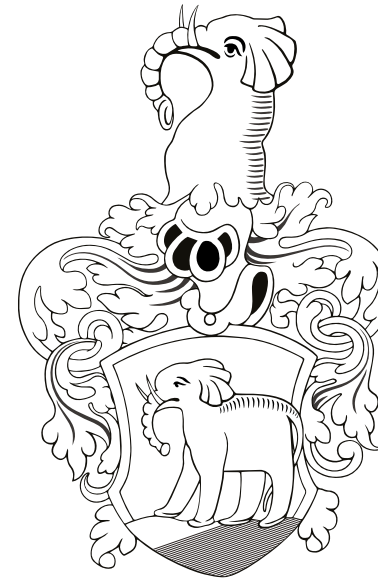
SPRECHENDE WAPPEN

LES ARMES PARLANTES

Auf der Suche nach einem passenden Wappen wählten manche Familien oder Städte ein Motiv, das ihren Namen widerspiegelt. Diese Embleme nennt man „sprechende Wappen“. In manchen Fällen ist die Bedeutung des Namens eindeutig. In anderen Fällen leitete man das Wappenmotiv von fälschlichen Etymologien ab. Nichts verpflichtete eine Person zum sprechenden Wappen, und viele Familien mit sinnbildlichen Namen entschieden sich durchaus für ein ganz anderes Motiv.

Certaines familles ou villes ont choisi d'adopter dans leurs armes un motif qui faisait écho à leur nom. On parle alors d'« armes parlantes ». Parfois, la symbolique du nom est évidente. Parfois, le motif dérive d'une étymologie fantaisiste. Rien n'obligeait cependant à utiliser des armoiries parlantes et de nombreuses familles, aux noms pourtant évocateurs, choisirent de tout autres symboles.

BnL, MS 917
Zeichnung auf Vorlage von / Dessin sur base de :
Wappenbuch des Nürnberger Bundes,
Südwestdeutschland, letztes Viertel des 16. Jh.
Armorial de la Ligue de Nuremberg,
Allemagne du Sud-Ouest, 4^e quart du 16^e s.



HELFENSTEIN

Elefant auf einem Stein
Éléphant sur une pierre



BÄRENFELS

Bär auf einem Fels
Ours sur un rocher

Die schwäbischen Grafen von Helfenstein führen ein bekanntes sprechendes Wappen. Sie vermuteten, dass der Namensteil „Helfen“ vom Wort Elefant abstamme und sich im Wort „Elfenbein“ wiederfindet. Entsprechend zeigt ihr Wappen einen Elefanten auf einem Stein. Das Baseler Rittergeschlecht von Bärenfels leitet seinen Wappen direkt vom Namen ab: ein Bär auf einem Felsen.

En Souabe, les comtes d'Helfenstein portent un blason parlant bien connu. Ils ont considéré que comme le mot ivoire se disait en allemand « Elfenbein », la partie de leur nom « Helfen » se référait donc à l'éléphant. En conséquence, leurs armoiries représentent un éléphant ... sur une pierre (-stein). La famille de chevaliers bâlois de Bärenfels tire son blason directement de son nom : un ours (Bär) sur un rocher (Fels).

Hopfen
Houblon

Mönch
Moine



Widder
Bélier

Wolf
Loup



Gelbfink
Pinson

Kirche
Église



Ochse
Bœuf

Horn
Corne



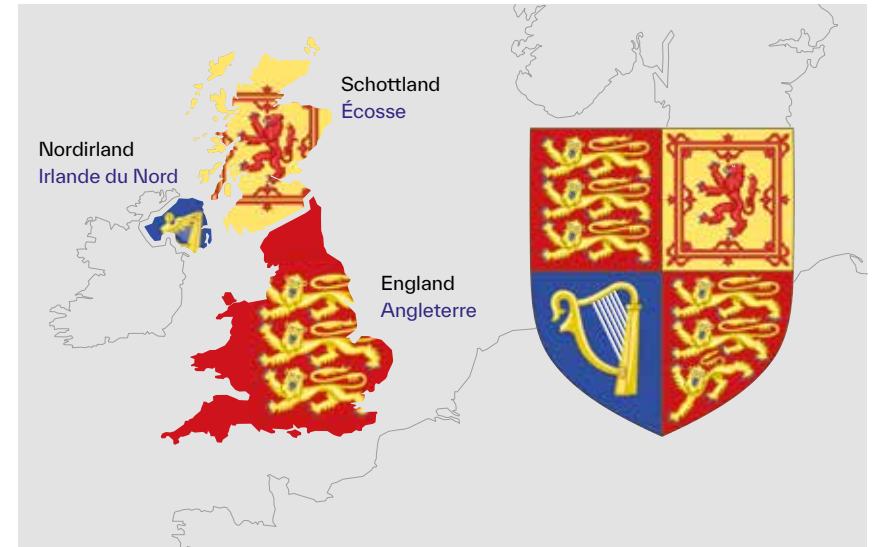
BnL, MS 941
Reproduktion aus:
Wappenbuch der Patrizierfamilien der Stadt Löwen
Holland, 18. Jh.
Reproduction de : Armorial des familles
patriciennes de la ville de Louvain
Hollande, 18° s.
Jan Reeland

WAPPEN UND TERRITORIUM

ARMOIRIES ET TERRITOIRE

Wappen waren ursprünglich Zeichen adliger oder ritterlicher Familien. Da diese meist über ein bestimmtes Gebiet herrschten, übertrug sich ihr Wappen im Spätmittelalter auch auf das entsprechende Territorium. Da verschiedene dieser Familien ihre Macht über weitere Länder oder Provinzen ausweiteten, konnten sie ihre Gebietsansprüche durch ihr Wappen ausdrücken: Das Wappen des neu erlangten Gebietes wurde mit dem des alten Territoriums kombiniert. Es gab indes keine Notwendigkeit, so vorzugehen. Bis heute führen die meisten Länder ein Wappen; in Europa gehen diese oft auf die (ehemaligen) Herrscherfamilien zurück.

Les armoiries étaient à l'origine des signes distinctifs des familles nobles ou chevaleresques. Mais comme celles-ci régnaient généralement sur un territoire donné, dès la fin du Moyen Âge, leurs armoiries se sont confondues avec le territoire correspondant. Lorsque des familles étendaient leur pouvoir sur d'autres territoires ou régions, elles pouvaient exprimer leurs ambitions territoriales par leurs blasons : les armoiries du territoire nouvellement acquis étaient alors combinées avec celles de l'ancien territoire. Là non plus, il n'y avait aucune obligation. De nos jours, la plupart des pays possèdent encore des armoiries et, en Europe, elles remontent le plus souvent aux (anciennes) familles régnantes.



Das Wappen des Vereinigten Königreiches von Großbritannien und Nordirland spiegelt die einzelnen Territorien des Reiches wider.

Les armoiries du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et de l'Irlande du Nord reflètent les différents territoires composant le royaume.

MS 927

Wappenbuch des Ordens vom Goldenen Vlies, Paris, 1630, für Jean III. Boyer, Herr von Chanlecy

Das Besondere an diesem Buch ist, dass es von Nicolas Quesnel im Alter von 83 Jahren illuminiert wurde. Quesnel war Mitglied der Pariser Malerzunft und wird im Zunftregister als „Wappenmaler“ aufgeführt. Das Wappenbuch folgt der üblichen Reihenfolge der Wappenbücher des Goldenen Vlieses, geordnet nach der Chronologie der vom Herzog von Burgund abgehaltenen Ordenskapitel seit dem ersten Kapitel von Lille im Jahr 1431 bis zu dem von Philipp II. geleiteten Ordenskapitel von 1559. So berief Karl V. 1546 ein Kapitel in Utrecht ein (105v–116v), bei dem er Peter-Ernst von Mansfeld, den späteren Statthalter von Luxemburg, in den Orden aufnahm. Nach 1559 folgten einige jährliche Aufnahmen bis 1605 (134v–146r). So findet man im Wappenbuch das Wappen eines weiteren Statthalters von Luxemburg, der in den Orden vom Goldenen Vlies aufgenommen wurde: Florent de Berlaymont, gestorben 1626.

Armorial de l'Ordre de la Toison d'Or, Paris, 1630, pour Jean III Boyer, seigneur de Chanlecy

La particularité de ce livre est qu'il a été enluminé par Nicolas Quesnel à l'âge de 83 ans. Quesnel était membre de la corporation des peintres parisiens et est mentionné dans le registre d'inscription de la corporation comme « peintre d'armoiries ». L'armorial suit l'ordre habituel des armoriaux de la Toison d'Or, ordonné selon la chronologie des Chapitres tenus par le duc de Bourgogne depuis le premier tenu à Lille en 1431 jusqu'à celui de 1559 présidé par Philippe II. Ainsi Charles Quint réunit un chapitre à Utrecht en 1546 (105v–116v), auquel il accepta au sein de l'Ordre Pierre-Ernest de Mansfeld, futur gouverneur de Luxembourg. Après 1559, suivent quelques relevés annuels jusqu'en 1605 (134v–146r). Ainsi on trouve dans l'armorial les armes d'un autre gouverneur de Luxembourg accepté dans les rangs de l'Ordre de la Toison d'Or : Florent de Berlaymont, gouverneur de Luxembourg, mort en 1626.



MS 927, 114v
Wappen von Peter-Ernst I., Graf von Mansfeld,
Statthalter von Luxemburg, Statthalter der
habsburgischen Niederlande (†1604), mit Blasonierung
Armoiries de Pierre-Ernest I^{er}, comte de Mansfeld,
gouverneur de Luxembourg, gouverneur des Pays-Bas
espagnols (†1604), avec le blasonnement

WEITERE BESTANDTEILE

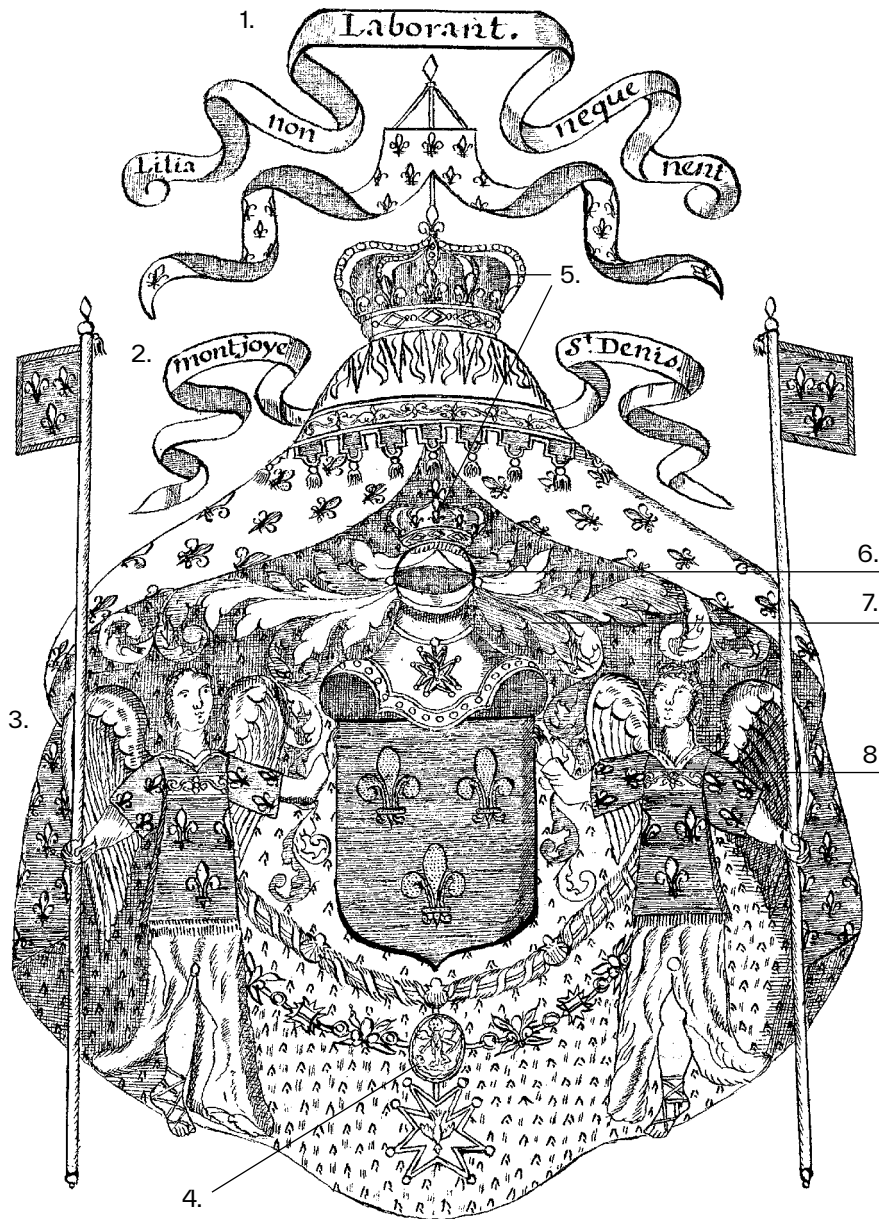
LES ORNEMENTS EXTÉRIEURS

Das zentrale Element eines Wappens ist der Schild. Doch im Laufe der Zeit wurde dieser um weitere Bestandteile ergänzt. Bereits um 1300 erhielten ritterliche Wappen Helme und dekorative Helmzierer, die Motive des Wappens aufgreifen konnten. Viele Ritter trugen diese Helmzierer zur besseren Identifizierung während eines Turniers. Im Laufe des 14. Jahrhunderts kamen weitere Bestandteile wie Kronen, Feldgeschrei, Schildhalter und Orden hinzu. Kirchliche Würdenträger fügten ihren Wappen flache Hüte oder Mitren bei. Man unterscheidet zwischen kleinen, mittleren und großen Wappen einer Person, einer Familie oder eines Landes, je nachdem wie viele Bestandteile gezeigt werden.

L'élément central d'un blason est l'écu. Au fil du temps, celui-ci a été enrichi de plusieurs autres composants. Dès 1300, les armes des chevaliers se dotent de casques et cimiers décoratifs qui reprenaient parfois les motifs des armoiries. De nombreux chevaliers portaient ces ornements sur leurs casques lors des tournois. Au cours du 14^e siècle, d'autres éléments s'ajoutèrent, tels que des couronnes, des devises, des cris de guerre, des supports et des ordres et décorations. Les ecclésiastiques ajoutaient des chapeaux plats ou des mitres à leurs armoiries. En fonction du nombre d'éléments présentés, on distingue les petites, moyennes et grandes armoiries d'une personne, d'une famille ou d'un pays.



BnL, MS 946/2
Das große Wappen von Leopold I., Herzog von Lothringen und Bar (1679-1729)
Les grandes armoiries de Léopold I^{er}, duc de Lorraine et de Bar (1679-1729)
Dissertation historique et chronologique des ducs de Lorraine
François-Nicolas Sparr de Benstorf (1696-1774),
Zeichner des Herzogs von Lothringen / dessinateur du duc de Lorraine
Frankreich / France, 1770



1. Wahlspruch: In diesem Fall ein aus der Bibel stammendes Zitat: „Die Lilien arbeiten und spinnen nicht“ (Mt 6,28, Lk 12,27).
Devise : ici une citation biblique : « Les fleurs de lys ne travaillent ni ne filent » (Mt 6,28, Lc 12,27).
2. Feldgeschrei: Das Motto, mit dem der Inhaber in die Schlacht oder das Turnier ritt.
Cri de guerre : formule que le titulaire criait lors d'une bataille ou d'un tournoi.
3. Der Wappenmantel zeigt, dass der Inhaber von hohem Adel ist.
Le manteau héraldique indique que le titulaire appartient à la haute noblesse.
4. Orden: Die wichtigsten Ehrenzeichen des Landes oder der Dynastie.
Les ordres : les principaux insignes du pays ou de la dynastie.

5. Krone: Symbol der Königswürde.
La couronne : symbole de la dignité royale.
6. Helm: Zeichen von Adel und Ritterlichkeit.
Le casque : symbole de la noblesse et de la chevalerie.
7. Helmdecke: Eine Art Mantel, der den Helm bedeckt und herabhängt.
Le lambrequin : textile qui pend du casque.
8. Schildhalter: Tiere oder mythische Wesen (hier: zwei Engel). In diesem Fall tragen sie neben dem Wappen zusätzlich Flaggen.
Les supports : animaux ou créatures mythiques (ici, deux anges portant des drapeaux).

BnL, MS 944

Das große Wappen des Königs von Frankreich
Les grandes armoiries du Roi de France

Traité de la science pratique du blason avec l'explication des armoiries des Princes, Ducs et Pairs maréchaux de France et autres grands seigneurs et principaux officiers de la Couronne

M. de Courcy
Lunéville, 1755



Der Schild Karls V. ist gekrönt und von der Kette des Goldenen Vlieses umgeben, das Ganze wird eingerahmt von den Säulen des Herakles als Grenze der bewohnbaren Welt und dem Spruchband *Plus ultra*, das die Überseebesitzungen Spaniens symbolisiert. L'écu de Charles Quint est couronné et entouré du collier de la Toison d'or, le tout encadré par les colonnes d'Hercule, limite du monde habitable, et par la banderole *Plus ultra*, qui symbolise les possessions outre-mer de l'Espagne.

MS 917

Wappenbuch des Nürnberger Bundes, Südwestdeutschland, letztes Viertel des 16. Jh.

Das Wappenbuch wurde vor dem Hintergrund des Krieges erstellt, den Kaiser Karl V. an der Spitze des katholischen Nürnberger Bundes gegen den Schmalkaldischen Bund der protestantischen Fürsten und Städte führte. Der Krieg begann am 11. August 1546 mit Abschluss des Regensburger Reichstags und endete mit der Wittenberger Kapitulation (19. Mai 1547). Auf diese Weise lässt sich auf dem ausgestellten Blatt die Jahreszahl 1546 über dem Wappen von Kaiser Karl V. erklären.

Diese Handschrift und ihre wahrscheinlich etwas bessere, aber auch unvollständigere Zwillingshandschrift (Karlsruhe LB Cod. 2821) wurden von den Historikern dieser unruhigen Zeit im Heiligen Römischen Reich nie beachtet. Die 815 Namen und Wappen der katholischen Adligen des Nürnberger Bundes haben keine Entsprechung in einer bekannten historischen oder amtlichen Quelle.

Armorial de la Ligue de Nuremberg, Allemagne du Sud-Ouest, quatrième quart du 16^e s.

L'armorial a été réalisé dans le contexte de la guerre menée par l'empereur Charles Quint, à la tête de la Ligue catholique de Nuremberg, contre les États de la Ligue protestante de Schmalkalde. La guerre a commencé le 11 août 1546 avec la clôture de la Diète de Ratisbonne et s'est terminée par la capitulation de Wittenberg (19 mai 1547). C'est ainsi que l'on peut expliquer, sur le feuillet exposé, la date de 1546 au-dessus des armoiries de l'empereur Charles Quint.

Ce manuscrit et son manuscrit jumeau (Karlsruhe LB Cod. 2821), probablement un peu meilleur mais plus incomplet, n'ont jamais été pris en compte par les historiens de cette période troublée du Saint Empire romain germanique. Les 815 noms et armoiries des nobles catholiques de cette Ligue de Nuremberg n'ont pas d'équivalent dans une source historique ou administrative connue.

HELMZIER, ZIMIER, HELMKLEINOD

CIMIER

Vom 13. bis zum 15. Jahrhundert trugen Ritter bei Turnieren auf ihrem Helm ein dekoratives, plastisches Element: die Helmzier, auch Zimier oder Helmkleinod genannt. Es war z. B. aus Holz, Leder oder Pergament angefertigt und übernahm häufig, aber nicht immer, die Farben oder Motive aus dem Wappen. Die Helmzier wurde ab dem 13. Jahrhundert ein wichtiger Bestandteil ritterlicher Wappen und wurde am oberen Schildrand angebracht.

Du 13^e au 15^e siècle, les chevaliers portaient un élément décoratif sur leur casque lors des tournois : le cimier. Il était souvent fabriqué en bois, en cuir ou en parchemin et reprenait généralement, mais pas toujours, les couleurs ou les motifs de l'écu. Il devint un élément important des armoiries des chevaliers à partir du 13^e siècle et placé sur le bord supérieur de l'écu.



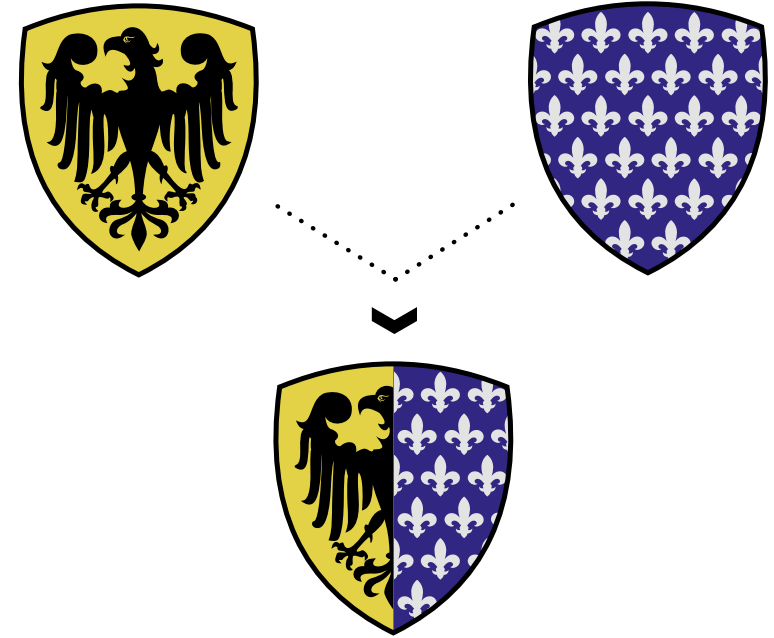
Der Prankher-Helm,
ca. 1330-1340 (Helm) und 15. Jahrhundert (Helmzier)
Le casque de la famille de Pranckh (Autriche)
Heaume (ca 1330-1340) et cimier (15^e s.)
© Kunsthistorisches Museum, Wien

IMAGINÄRE WAPPEN

DES ARMOIRIES IMAGINAIRES

Nach 1250 hatten sich Wappen als derart selbstverständliches Symbol für Adel und Rittertum etabliert, dass man ihre relativ rezenten Ursprünge vergaß. Entsprechend nahm man an, dass auch frühere Könige und Helden, genauso wie diejenigen anderer Kulturen, ein Wappen besessen hatten. Mittelalterliche Heraldiker versuchten zu erraten, wie deren Wappen wohl ausgesehen haben mochten. Nach und nach wurden viele dieser „imaginären Wappen“ über Wappenbücher verbreitet.

Après 1250, les armoiries s'étaient tellement imposées comme un symbole naturel de la noblesse et de la chevalerie qu'on en vint à supposer que les rois et héros d'antan, et même des personnages d'autres cultures, possédaient eux aussi des armoiries. Les héraldistes médiévaux ont ainsi imaginé leurs armoiries et, peu à peu, beaucoup de ces « armoiries imaginaires » ont été diffusées par le biais d'armoriaux.



Kaiser Karl der Große (747–814) wurde Jahrhunderte nach seinem Tod als einer der ritterlichen „neun Helden“ angesehen. Dabei hatte Karl lange, bevor es Wappen gab, gelebt. Da sein riesiges Reich sich mit den späteren Königreichen Frankreich und Deutschland überschneidet, gaben ihm Heraldiker rückblickend ein Wappen, das aus den französischen Lilien und dem deutschen Adler besteht.

Des siècles après sa mort, l'empereur Charlemagne (747-814) fut considéré comme l'un des « Neuf Preux » de la chevalerie. Dès lors, bien qu'il ait vécu des siècles avant l'apparition des armoiries, on lui composa un blason. Comme son immense empire était à cheval sur les futurs royaumes de France et d'Allemagne, les héraldistes y juxtaposèrent des fleurs de lys françaises et l'aigle allemand.



MS 916, Bl. 27r

Imaginäre Wappen der Königreiche oder Fürstentümer

Babylon, Kappadokien, Buochen (?), Kairo, Ägypten, Babylon, Schweden, Arabien und Norwegen

Armes légendaires des royaumes ou principautés de Babylone, Cappadoce, Buochen (?), Le Caire, Égypte, Babylone, Suède, Arabie et Norvège

MS 916

Miltenberger Wappenbuch, Oberrheingebiet, Ende des 15. Jh.

Von den wenigen persönlichen Wappen erlauben die des Landgrafs Hermann von Hessen (1449/1450-1508) und des Herzogs Albrecht von Sachsen (1443-1500) eine Datierung des Wappenbuchs in das letzte Jahrzehnt des 15. Jhs. Tatsächlich stammen sechzig der verzeichneten Familien aus der Schweiz, etwa hundert Familien aus Schwaben und Württemberg, hundert Familien aus dem Elsass, viele Familien aus Baden und Bayern, während französische und italienische Familien nur selten vorkommen. Eine der wahrscheinlichen Quellen des Wappenbuchs, das Uffenbacher Wappenbuch, hat vermutlich einen Straßburger Ursprung und war im 15. Jh. im Elsass zu finden. Die Initialen EVMZH mit der Jahreszahl 1627 stehen für Erhard von Muggenthal zu Hexenagger (1578-1641, u. a. 1608 Kämmerer am kurfürstlichen Hof in Mainz), der den Einband mit seinem Namen anfertigen ließ.

Die Handschrift gehörte Dr. Loutschs Freund Paul Adam-Even, und es ist auch die einzige, die Dr. Loutsch zwischen 1989 und 1993 im Schweizer Archiv für Heraldik veröffentlichte.

Armorial de Miltenberg, région du Rhin supérieur, fin du 15^e s.

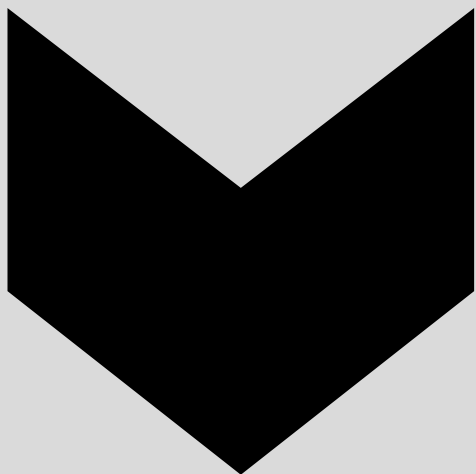
Parmi les rares armoiries personnelles, celles du marquis de Hesse Hermann (1449/1450-1508) et du duc de Saxe Albrecht (1443-1500) permettent de dater l'armorial de la dernière décennie du 15^e siècle. Soixante familles sont originaires de Suisse, une centaine de familles de Souabe et de Wurtemberg, une centaine de familles d'Alsace, beaucoup de familles de Bade et de Bavière, tandis que les familles françaises et italiennes sont rares. L'une des sources probables de l'armorial, l'armorial d'Uffenbach, a vraisemblablement une origine strasbourgeoise et était disponible en Alsace au 15^e siècle. Les initiales EVMZH avec l'année 1627 représentent Erhard von Muggenthal zu Hexenagger (1578-1641, entre autres dignités, chambellan à la cour électorale de Mayence en 1608), qui fit réaliser la reliure à son nom.

Le manuscrit appartenait à l'ami du Dr Loutsch, Paul Adam-Even, et c'est aussi le seul que le Dr Loutsch a publié (dans les Archives suisses d'héraldique entre 1989 et 1993).

4.

WAPPEN UND IHRE MEDIEN

LES ARMOIRIES ET LEURS SUPPORTS



Im Grunde ist ein Wappen ein grafisches Konzept. Doch um wahrgenommen zu werden, muss dieses Konzept sichtbar sein. Ursprünglich war das dafür verwendete Medium der Schild, später der Ritterhelm. Im 13. Jahrhundert wurden Wappen dann auf weiteren Gegenständen abgebildet. Damit wurde eine Verbindung zwischen diesen Objekten und dem Wappenträger hergestellt. Letzterer konnte ein Individuum, eine Familie oder gar ein Territorium und dessen Verwaltung sein. Je nach Medium kann ein Wappen entweder unmittelbar auf seinen Besitzer verweisen oder stellvertretend für den Wappenträger stehen, etwa um ein Dokument zu beglaubigen. Um dies zu verdeutlichen, schauen wir uns die verschiedenen Darstellungen des bekanntesten Wappens Luxemburgs genauer an: des Roten Löwen von Luxemburg.

À la base, un blason est une idée graphique. Mais pour être perçue, cette idée doit être visible. À l'origine, le support physique utilisé à cet effet était l'écu, puis le casque du chevalier. Au 13^e siècle, les armoiries ont été représentées sur d'autres objets. Le but était de montrer le lien entre ces objets et le porteur du blason. Ce dernier pouvait être un individu, une famille, voire un territoire ou son gouvernement. Selon le support, le blason pouvait donc soit renvoyer directement à son propriétaire, soit le représenter, par exemple lors de l'authentification de documents. Pour illustrer cela, examinons de plus près différentes représentations des armoiries les plus connues du Luxembourg : le Lion Rouge luxembourgeois.

Die Grafen von Saint-Pol entstammten einer Nebenlinie der Grafen von Luxemburg. Auch sie trugen als Wappen den Roten Löwen, jedoch ohne blaue Streifen. Diese Abbildung zeigt verschiedene Verwendungen des Wappens: Der Ritter und sein Pferd sind ganz in das Wappen gekleidet. Die Helmzier zeigt übrigens eine Melusine, einen Drachen in einer Wanne.

Les comtes de Saint-Pol étaient issus d'une branche cadette des comtes de Luxembourg. Ils portaient eux aussi le Lion Rouge dans leurs armoiries, mais sans le burelé de bandes bleues. Cette illustration montre différentes utilisations des armoiries qui couvrent ici entièrement le chevalier et son cheval. Quant au cimier, il y figure une Mélusine : un dragon dans une cuve.



Pierre de Luxembourg,
Graf von Saint-Pol / comte de Saint-Pol
Grand armorial équestre de la Toison d'Or
1435-1440

© Bibliothèque nationale de France,
Bibl. Arsenal, MS. 4790, f. 152

DER ROTE LÖWE VON LUXEMBURG

LE LION ROUGE LUXEMBOURGEOIS



Das große Wappen des
Großherzogtums Luxemburg
Les grandes armoiries
du Grand-Duché de Luxembourg
© Ministère d'État

Als nach 1200 Wappen in der Region des heutigen Luxemburgs aufkamen, gehörte die Grafschaft Luxemburg zur Familie der Herzöge von Limburg. Graf Heinrich V., Sohn Herzogs Walram II. von Limburg aus zweiter Ehe, trug das Limburger Wappen seines Vaters: einen aufrechten roten Löwen auf silbernem Hintergrund. Graf Heinrich fügte jedoch blaue Balken hinzu, vermutlich, damit beide Wappen sich besser voneinander unterscheiden, als es zur Schlacht mit seinem Halbbruder Walram von Monschau kam.

Dieses Wappen wurde von den Grafen an ihre Nachkommen weitergegeben und auch auf deren Gebiete sowie einige der gräflichen Städte wie Grevenmacher oder Durbuy übertragen. Über die Jahrhunderte hinweg wurde das Wappen für alle Territorialgefüge mit dem Namen Luxemburg beibehalten, egal ob Grafschaft, Herzogtum (1354-1795), Großherzogtum (seit 1815) oder belgische Provinz (seit 1839). Auch die Farben der Nationalflagge leiten sich von diesem Wappen ab.

Lorsque les armoiries firent leur apparition dans la région de l'actuel Luxembourg peu après 1200, le comté de Luxembourg appartenait à la famille des ducs de Limbourg. Le comte Henri V était issu du second mariage du duc Waléran II de Limbourg. Il portait les armes limbourgeoises de son père : « d'argent au lion rampant de gueules » (un lion rouge dressé sur un fond argenté). Le comte Henri y ajouta toutefois des bandes (« burelles ») bleues – probablement pour que ses armoiries se distinguent mieux dans une bataille qui l'opposa à son demi-frère Waléran de Montjoie.

Ces armoiries ont ensuite été reprises par les descendants des comtes. Mais elles ont aussi été appliquées à leurs territoires ainsi qu'à certaines villes du comté comme Grevenmacher ou Durbuy. Au fil des siècles, ces armoiries se sont maintenues pour toutes les structures territoriales qui ont porté le nom de Luxembourg, que ce soit le comté, le duché (1354-1795), le grand-duché (depuis 1815) ou même la province belge (depuis 1839). Les couleurs du drapeau national sont également dérivées de ces armoiries.

DIE WÄCHTERIN ÜBER DEN ROTEN LÖWEN

LA GARDIENNE DU LION ROUGE

Seit 1972 wacht die Heraldikkommission über die richtige Benutzung aller offiziellen luxemburgischen Nationalsymbole: Staatswappen, Wappen des Großherzogs, Flagge, Schiffs- und Flugzeugflagge sowie Nationalhymne und Orden. Deren unsachgemäßer Gebrauch steht unter Strafe. Deswegen gehört zu den Aufgaben der Heraldikkommission, dem Staatsministerium Verstöße zu melden – meist handelt es sich um den Gebrauch dieser Symbole durch Unbefugte. Andererseits weist die Kommission aber auch auf eine falsche Anwendung hin, z. B. wenn jemand das offizielle Wappen fehlerhaft darstellt. Darüber hinaus unterstützt sie öffentliche Instanzen wie etwa Gemeinden beim Erstellen eigener Wappen.

Depuis 1972, la Commission héraldique veille à la bonne utilisation de tous les symboles nationaux officiels luxembourgeois : les armoiries de l'État, les armoiries du Grand-Duc, le drapeau, le pavillon de la batellerie et de l'aviation ainsi que l'hymne national et les ordres et décorations. Tout usage inapproprié de ces symboles est puni par la loi. La Commission héraldique est ainsi chargée de signaler les infractions au ministère d'État. Le plus souvent, il s'agit de l'utilisation abusive de ces symboles par des personnes non autorisées. D'autre part, la commission signale aussi une utilisation incorrecte, notamment lorsque les armoiries officielles sont représentées de manière erronée. La Commission héraldique aide aussi les instances publiques, comme les communes, à créer leurs propres armoiries.

IMPRESSUM

ARS HERALDICA

Die Welt der Wappen

Le monde des armoiries

Ausstellung / Exposition

13.04.2024-12.10.2024

Autoren / Auteurs

Pit Péporté

Thomas Falmagne

(S. / p. 10, 28, 31, 42, 45, 47, 50, 58, 65, 71)

Übersetzung / Traduction

Marie-Cécile Charles, Thomas Falmagne

Textkorrektur / Relecture

Claude D. Conter, Dietlind Grüne,

Christine Kremer, Kim Krier,

Sven Mühlen

Grafikdesign / Concept graphique

MONOGRAM

Druck / Impression

Reka

Verlag / Editeur

Bibliothèque nationale du Luxembourg

Auflage / Tirage

600

2024

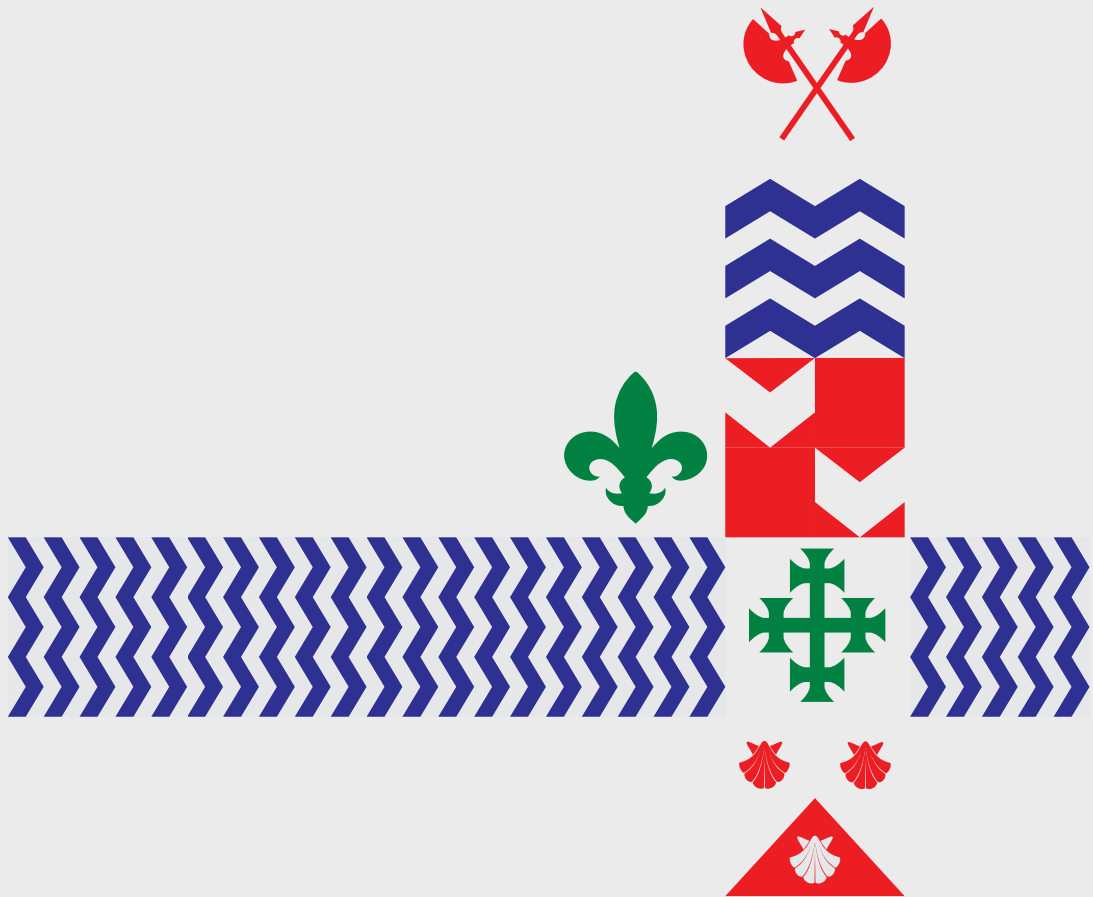
ISBN: 978-99987-888-8-6



Bibliothèque nationale
du Luxembourg



FONDATION
LOUTSCH-WEYDERT
LUXEMBOURG



Bibliothèque nationale
du Luxembourg



FONDATION
LOUTSCH-WEYDERT
LUXEMBOURG